Amelia Correia Afon

10 - 15 - 29

Mrs. Wiggs du Carré de Choux

Mrs. Wiggs
du Carré de Choux

(Mrs. Wiggs of the Cabbage Patch)

par

ALICE HEGAN RICE

053

Traduction de A. GUICHARD

GOA UNIVERSITY LIBRARY
TALEIGAO - GOA
Donation A/C No. 053
Name of Donour L. B.
Afonso.

ÉDITIONS ARGO — PARIS

Droits de traduction et reproduction réservés
pour tous pays.
Copyright by *Editions Argo* 1928.

PRÉFACE

« *Mrs. Wiggs*... ou l'optimisme »... *Tel est le titre qui conviendrait le mieux à cette agréable nouvelle.*

Est-il besoin qu'on la présente?

Elle attire immédiatement le lecteur par le pittoresque de ses descriptions; elle l'amuse par la simplicité du milieu où elle l'introduit; elle le retient par la sympathie qu'éveillent en lui les personnages mis en scène, — tous les personnages, sans exception. *Dans ces pages, on ne rencontre que de braves gens!*

Rien de vilain, rien de vicieux, rien de méchant dans ce petit monde, — ou dans ce grand monde — dont les faits et gestes nous émeuvent parfois, nous égayent souvent, nous intéressent toujours!

Rien que de bons exemples, que des sentiments généreux présentés comme la trame de la vie courante.

Il ne s'agit pas de mettre sous nos yeux des héros, des phénomènes au-dessus du vulgaire... Voici de simples braves gens, aux divers degrés de l'échelle sociale.

Tout est-il donc « pour le mieux dans le meilleur des mondes », et le docteur Pangloss a-t-il raison? — Hélas, il y a l'accident, il y a la misère, il y a la maladie, il y a la mort qu'on peut difficilement oublier quand on décrit une tranche de vie! Mais il n'y a pas toujours et partout le vice, la tricherie, la débauche, le mensonge, dont nos romans de France font vraiment trop d'étalage! On peut espérer que toutes ces horreurs constituent des anomalies, des exceptions qu'il n'est pas sain d'exhiber, et pas agréable de regarder.

Les anglo-saxons savent qu'en définitive les braves gens sont encore en majorité sur la terre, et que pour raconter la vie réelle, on peut se dispenser d'analyser la violence, les crimes, les vilenies, les abominations dont on nous obsède. Ainsi, leur littérature abonde-t-elle en romans pleins de charme et vides de malpropreté, où l'intérêt, l'émotion et l'agrément s'obtiennent sans exhibitions de passions inavouables.

Combien nous regrettons que ce genre soit chez nous si rare et tenu pour si fade, et quelle gratitude nous devons à ceux qui ont la patience et le talent d'introduire en France les jolies histoires saines et propres, dont notre jeunesse a si grand besoin!

Henry BERTHÉLEMY.
Membre de l'Institut.

CHAPITRE PREMIER

La Philosophie de Mrs. Wiggs

> *« De toute écume et tout limon*
> *Jaillit toujours une chanson ».*

— Ah! qu'il fait froid ce matin! Le thermomètre est pour sûr tombé sous zéro!

Mrs. Wiggs fit joyeusement cette remarque, tout comme si ses dents, telles des castagnettes, n'eussent pas claqué dans sa tête, ni ses coudes percé sa vieille veste d'homme. Mrs. Wiggs était philosophe, et la substance même de sa philosophie consistait à tâcher de préserver de la poussière les lunettes roses à travers lesquelles elle s'obstinait à regarder la vie.

Lorsque Mr. Wiggs était parti pour l'éternité, par la voie de l'alcool, son épouse avait enterré ses travers avec lui puis, à défaut de qualités plus brillantes à faire valoir, elle s'extasiait habituellement sur la belle écriture du défunt. De même lorsqu'un incendie détruisit leur petite maison de campagne et que Mrs. Wiggs se trouva dans l'obligation de venir en ville chercher du travail, elle ne fit que cette réflexion : « Grâce à Dieu, c'est le

cochon qui a été brûlé et pas le bébé ! »

Donc, par cette glaciale matinée de décembre, Mrs. Wiggs épingla les couvertures de lit autour de ses enfants qu'elle fit asseoir tout contre le poêle, puis elle colla du papier brun sur les carreaux cassés, tout en faisant de plaisantes remarques sur le changement de temps.

Les Wiggs habitaient le « Carré de Choux ». Ce n'était pas un véritable carré de choux, mais un bizarre assemblage de masures plus ou moins délabrées qui semblaient jouer à « saute mouton » par dessus la voie du chemin de fer. Il n'y avait pas de rue ; aussi, lorsqu'on y construisait une nouvelle maison, le propriétaire pouvait-il orienter la façade selon sa fantaisie. Il est vrai que l'épicerie de Mr. Bagby, se conformant aux usages, présentait son imposante devanture à la voie ferrée. Par contre, la maison de Miss Hazy faisait un écart dans la cour des Wiggs, comme si elle avait eu peur des grands trains de marchandises qui passaient là tant de fois par jour, avec un bruit de tonnerre. Chez Mrs. Schultz, de la pièce principale, on plongeait directement dans la cuisine des Eichorn. Mais cette disposition n'était pas pour déplaire à Mrs Schultz qui, confinée dans son lit depuis dix ans, n'avait d'autre intérêt au monde que de surveiller ce qui se passait chez ses voisins.

La maison des Wiggs était la plus importante du voisinage. Cela tenait évidemment à ce qu'elle possédait deux portes d'entrée et un toit de fer blanc. L'une de ces portes était condamnée ; l'autre ouvrait sur l'extérieur, mais il était impossible de le deviner du dehors. Lors de l'incendie de la

maison de campagne, on n'avait pu sauver qu'une porte. Mrs. Wiggs et ses fils l'avaient donc transportée à leur nouvelle demeure, puis habilement fixée à l'angle du porche. Mais, c'était surtout par son toit que se distinguait la maison ; c'était le seul toit de fer blanc du « Carré de Choux ». Jim et Billy l'avaient fait de vieux bidons ramassés sur la place publique.

Jim avait quinze ans ; c'était le chef de famille. Il avait des épaules d'homme, courbées par le travail, et son corps allait en s'amincissant jusqu'à ses maigres jambes qui semblaient incapables de supporter le poids qu'on leur imposait. Au fond de ses yeux anxieux, il y avait le regard du « gagneur de pain » qui a commencé la lutte trop tôt. La vie était une tragédie pour Jim : la tragédie qui a lieu lorsque l'âme sensitive d'un enfant est forcée de se mettre en face des responsabilités d'un homme, sans avoir encore la sagesse que, seule, l'expérience apporte.

Billy Wiggs était d'une toute autre nature; les responsabilités pesaient sur lui aussi peu que les taches de rousseur sur son nez. Lorsque l'occasion ou sa mère l'exigeait, il travaillait avec bonne volonté, et sa ténacité faisait bien augurer de son avenir; mais, le reste du temps, il jouait, se battait et s'attirait tous les désagréments qui fondent sur le gamin des rues.

Mrs. Wiggs se glorifiait d'avoir donné des noms géographiques à ses trois petites filles; d'abord venait Asia, ensuite Australia. A l'arrivée du dernier bébé, Billy, penché sur le petit paquet, ayant anxieusement demandé à sa mère si elle comptait en faire un garçon ou une fille, Mrs. Wiggs avait

répondu : « Une fille, Billy, et elle s'appellera Europa. »

Or, ce dimanche, Mrs. Wiggs se démenait, très agitée, dans sa cuisine.

— J'vas vous faire une bonne soupe aux patates, pour déjeuner, dit-elle, arrivant du « parlour » où elle mettait ses réserves de pommes de terre et d'oignons. Les garçons vont bientôt rentrer et il faudra s'dépêcher d'manger avant qu'les enfants arrivent pour l'Ecole du dimanche.

Depuis bien des années, le dimanche après-midi était très éprouvant pour le voisinage, aussi Mrs. Wiggs avait-elle organisé une Ecole du dimanche qu'elle dirigeait elle-même.

— Tiens, v'là déjà Chris et Peter, annonça Asia, de son poste d'observation près du poêle. Probable qu'ils ont déjà déjeuné mais ils viennent plus tôt pour avoir un morceau ici.

— Voyons, Asia, s'écria Mrs. Wiggs, t'es pas hospitalière. Et, avec ça, Chris qui n'a qu'une jambe. J'ai qu'à mettre un peu plus d'eau dans la soupe et pis Jim et moi, on n'prendra qu'un morceau de pain.

A leur retour, Jim et Billy, trouvant leurs places occupées, s'assirent par terre et burent leur soupe dans des tasses à thé.

— Oh! là, là, dit Billy, après la troisième tasse, j'ai tellement bu que quand j'avale du pain, j'l'entends faire « plouf » à l'intérieur!

— Allons, les garçons, dit Mrs. Wiggs, maintenant levez-vous et allez me chercher des planches qu'on mettra en travers des chaises pour faire des bancs.

Vers deux heures, la classe commença. Tous les sièges de la cuisine, disponibles ou non, étaient occupés.

Les garçons s'étaient assis sur le rebord des fenêtres et sur la table; les filles s'entassaient sur les bancs improvisés. Mrs. Wiggs, debout devant eux, brandissait un livre assez détérioré.

— Maintenant, silence, que nous chantions tous un cantique. J'vas d'abord vous le lire, puis nous chanterons en chœur.

Quand la vie, sur les flots, rudement te malmène,
Que, perdant tout espoir, tu cèdes à la peine,
Songe aux bienfaits reçus et tu seras surpris
De tout le soin de toi que Dieu toujours a pris.

Les voix enfantines s'élevèrent, claires et fortes, dans des tons différents, sans tenir compte de la mesure, mais avec un sincère enthousiasme qui, à lui seul, était un bienfait. Lorsqu'ils eurent chanté trois couplets, Mrs. Wiggs commença la leçon.

— Qu'est-ce qu'on a appris dimanche dernier? demanda-t-elle.

Pas de réponse, mais un fou rire étouffé, du côté des petites filles.

— Vous vous rappelez donc pas c'que le Seigneur a donné à Moïse, sur la montagne?

Une main s'éleva dans un coin et une voix haletante s'écria :

— Oui, M'dame, j'sais! Le Seigneur a donné à Moïse des tablettes qu'il a avalées.

Avant que Mrs. Wiggs eût pu entreprendre une discussion sur cette nouvelle version de l'Histoire Sainte, elle reçut dans l'œil une boulette de papier. Le projectile était destiné à Billy, mais celui-ci ayant vivement baissé la tête, sa mère fut atteinte au lieu de lui. L'incident causa de la perturbation; la blessée fut obligée d'aller baigner son œil meurtri et, profitant de son absence, la classe devint houleuse.

— M'amzelle Wiggs, y a Tommy qui

m'crache du jus de tabac su' mon chapeau.

— M'dame, j'peux-t-y boire?

L'ordre ne put être réabli qu'à l'apparition de Mrs. Wiggs, sortant de sa chambre, un bas attaché autour de la tête, en guise de pansement.

— Où est Bethléem? commença-t-elle, agitant un vieux cahier.

— Vous pouvez me fouiller, s'écria Chris.

Mrs. Wiggs ignora cette remarque et interrogea l'élève suivant qui dit, avec hésitation :

— Est-ce que c'est pas dans l'Etat d'Alabama?

— Non, c'est en Terre Sainte, répondit-elle.

Tout à coup, une grande agitation se produisit dans le fond de la salle. Billy, grâce à d'habiles manœuvres, venait de réussir à déplacer la chaise qui soutenait une des planches, et une trombe de petites filles indignées toboggana de côté, sur la pente improvisée. Une bataille était imminente, mais, avant que les choses eussent pu s'aggraver, Mrs. Wiggs enferma Billy dans sa chambre, et de cette façon, demeura maîtresse de la situation.

— J'crois, mes enfants, que vous avez surtout besoin d'une leçon sur votre manie de faire des embarras et d'embêter votre prochain. C'est pas la peine que j'vous apprenne ce qu'on faisait y a mille ans, si vous n'êtes pas assez polis pour m'écouter. Je m'rappelle d'un temps pendant la guerre, où que les soldats essayaient de leur mieux de pas mourir de froid. Un aumônier vint un jour les voir. Quand il se leva pour parler : « Mes amis, qu'il dit, j'vas vous faire un sermon sur les engelures. Pas la peine de parler de religion à des hommes qui n'pensent qu'à leurs pieds. Donc, camarades, prenez du savon qui mousse, versez-le dans vos bottines, gardez-moi ces bottines jusqu'à ce que vos pieds soient guéris et, la prochaine fois que j'reviendrai vous voir, vos esprits seront mieux préparés à entendre la « Parole de Dieu. » Eh bien! c'est ce que je pense pour l'Ecole du dimanche. J'vas vous apprendre, d'abord, la politesse. Ensuite, j'veux que vous emportiez une pensée avec vous ; c'est que c'est péché d'ennuyer son prochain.

Maintenant, dites tous ce que je vous ai demandé de vous rappeler.

— Pas embêter le prochain, fut la prompte réponse.

— C'est bien ; maintenant, chantons « Voguons vers le port ».

Quand les vitres eurent cessé de

vibrer, Mrs. Wiggs éleva la main pour obtenir l'attention de la classe.

— Seigneur! pria-t-elle gravement, aidez ces enfants à être sages et bons les uns pour les autres, ainsi que pour leurs pères et mères; rendez-les reconnaissants pour ce qu'ils ont, même si peu que ce soit; montrez-nous tous à vivre selon Votre Volonté et à louer Dieu, Source de tous biens. Ainsi soit-il.

Tandis que le dernier gamin bondissait hors de la cour, Mrs. Wiggs regarda vers la fenêtre où Jim se tenait debout. Il n'avait pas pris part aux chants et semblait silencieux et préoccupé.

— Jim, dit sa mère, tâchant de rencontrer son regard, tu n'avais pas ton pardessus en rentrant. T'as pas été le vendre, au moins?

— Si, dit le jeune homme péniblement, mais ça suffit pas pour payer le terme. Il faut trouver un autre truc.

Mrs. Wiggs mit son bras autour des épaules de son fils, et ils contemplèrent, ensemble, la place publique à l'aspect désolé.

— T'en fais pas tant, Jimmy, dit-elle. Peut-être ben que je trouverai du travail demain ou qu'on t'augmentera ou quelque chose. On trouvera ben un moyen.

Elle ne se doutait guère de la façon dont ce moyen viendrait.

AFC-053

CHAPITRE II

La fin et les moyens

La vague de froid, arrivée ce matin de décembre, marqua le début d'une longue période, où les jours semblaient se défier mutuellement à faire descendre le thermomètre le plus bas possible. A la baisse de température parut correspondre la diminution des pommes de terre et du charbon dans le « parlour » des Wiggs. Les efforts incessants de Mrs. Wiggs pour trouver du travail ne furent pas couronnés de succès, et le labeur de Jim s'en trouva redoublé, son pauvre salaire devenant chaque jour insuffisant à faire face aux besoins de la famille.

La veille de Noël, quand les petits furent couchés, Jim et sa mère restèrent longtemps, assis près du poêle, à discuter la situation. Le vent tourbillonnait autour de la maison avec une véritable furie, arrachant les glaçons des cadres des fenêtres et hurlant à travers les planches mal jointes. La neige, qui s'infiltrait par les interstices des croisées, restait, sans fondre, sur le rebord intérieur. Jim s'était enveloppé dans un vieux morceau de tapis et toussait presque à chaque souffle.

Mrs. Wiggs se tenait la tête, et les larmes qui coulaient entre ses doigts grésillaient en tombant sur le poêle. C'était la première fois que Jim la voyait désespérée.

— Il me semble qu'il va falloir demander des secours, Jim, dit-elle. Je n'peux pas demander du crédit chez Mr. Bagby. Jamais j'aurai le courage de recommencer à faire des dettes. Qu'en penses-tu? Je crois ben... on dirait qu'il va falloir nous adresser au Bureau de Bienfaisance.

Les yeux de Jim lancèrent des éclairs.

— Pas encore, M'man! dit-il avec fermeté. Il nous arrivera ce qui est arrivé aux Hornbys. Quand ils n'avaient plus rien à manger ils ont été au Bureau de Bienfaisance. Là, le type leur a demandé s'ils avaient un lit ou une table et, quand ils ont répondu oui, il leur a dit : « Eh ben! pourquoi que vous ne les vendez pas? » Non, M'man, tant qu'on aura du charbon, je m'arrangerai bien d'une façon ou d'une autre.

Il fut obligé de s'arrêter, car une violente quinte de toux le secouait de la tête aux pieds.

— J'crois ben que je pourrai trouver du travail de nuit la semaine prochaine. Un des maraîchers arrive de la campagne toutes les nuits pour pouvoir vendre très tôt, le lendemain matin, et il m'a demandé si je coucherais dans sa voiture, de trois heures à six heures, pour empêcher qu'on vole ses légumes. J'aurais juste le temps de rentrer pour le petit déjeuner et être à l'usine à sept heures.

— Mais Jimmy, mon garçon, s'écria Mrs. Wiggs, la voix tremblante d'anxiété, tu pourras jamais supporter le travail de jour et de nuit. Non! c'est moi qu'irai garder la voiture de légumes. Je...

Un coup frappé à la porte l'interrompit. Elle essuya vivement ses yeux et remit de l'ordre dans sa coiffure. Jim alla ouvrir.

— Voici un panier de Noël pour vous! cria une voix joyeuse.

— C'est donc Noël? demanda Jim d'une voix morne.

Une jeune fille qui s'avançait sur le seuil, se mit à rire. Elle était grande et mince, mais Jim ne voyait qu'une paire d'yeux étincelants, entre le bord du chapeau et le haut col de fourrure. Cela faisait plaisir de l'entendre rire, malgré tout; on aurait dit que tout se réchauffait. Un nègre qui se tenait derrière la jeune fille déposa un grand panier sur le pas de la porte.

— C'est un envoi de la Paroisse,

expliqua-t-elle; nous sommes venus toute une bande, en omnibus, pour distribuer les paniers.

— Eh ben! comment diable êtes-vous venue chez nous? s'écria Mrs. Wiggs qui s'était approchée de la porte.

— Il y a un panier pour chaque famille de l'École des Missions, un simple petit souvenir de Noël.

Mrs. Wiggs se rassérénait de minute en minute.

— C'est ben aimable et gentil de votre part, dit-elle. Est-ce que vous...

Elle hésita; la pièce qu'elle venait de quitter n'était certes pas en état de recevoir des visiteurs. Mais Mrs. Wiggs était d'un pays hospitalier.

— Entrez donc vous réchauffer un peu, dit-elle cordialement; le poêle est bien près de s'éteindre, mais vous pourrez toujours vous dégeler.

— Non, merci, je n'ai pas le temps d'entrer, dit la jeune fille après un coup d'œil à Jim qui s'appuyait contre la porte. Avez-vous assez de charbon? damanda-t-elle à mi-voix.

— Oh! oui, Madame, merci, dit Mrs. Wiggs, avec un sourire rassurant.

Elle eût été moins affirmative, sans le coup d'œil menaçant de Jim, dont la nature sensitive se révoltait à l'idée de demander de l'aide.

La jeune fille était perplexe; elle avait aperçu les signes de la pauvreté sur tout ce qui était là, sauf sur le joyeux visage de la petite femme devant elle.

— Eh bien! dit-elle, avec hésitation, si jamais vous voulez... venir me voir, demandez Miss Lucy Olcott à Terrace Park. Bonsoir, et joyeux Noël!

Elle s'en alla et, du coup, le seuil parut sombre et abandonné. Mais le grand panier était là, pour prouver qu'il ne s'agissait pas d'une apparition; il fallut que Jim et sa mère se missent à deux pour le transporter à l'intérieur de la pièce. Assis par terre, ils le défirent. Il y avait des légumes, des flocons d'avoine, des fruits, même du thé et du café. Mais la surprise était tout au fond! Une grosse dinde, si comique avec ses pattes plantées dans le corps, que Jim éclata de rire.

— C'est bien la première dinde que j'vois dans la maison depuis bien des années, dit Mrs. Wiggs avec joie, tâtant la grasse volaille. J'pense qu'Europa aura la frousse, tellement c'est grand. Vrai! quel bon dîner on fera demain. J'inviterai Miss Hazy et Chris à venir passer la journée et j'en porterai une assiette pleine à Mrs. Schultz

et aussi un peu de ce thé à la vieille Mrs Lawson.

Le nuage noir, suspendu auparavant sur Mrs. Wiggs, commençait à se dissiper, et elle n'en voyait plus que le bord argenté. Jim faisait des calculs sur le papier brun qui recouvrait le panier, puis, un instant après, il leva la tête et dit lentement :

— M'man, j'crois que nous ne pourrons pas manger la dinde cette année. Je la vendrais un dollar soixante-quinze et ça nous procurerait de la viande de conserve pour un bon bout de temps.

Le visage de Mrs. Wiggs se rembrunit. En silence, elle joua avec les cordons de son tablier. Elle avait vu, en imagination, toutes les joies d'un vrai repas de Noël, le premier que les plus jeunes de ses enfants auraient fait; elle avait déjà pensé à une demi douzaine de voisins à qui elle voulait envoyer « un petit morceau ». Mais, un regard au visage anxieux de Jim la ramena à la réalité.

— Ben sûr, faut la vendre, dit-elle gaiement. Pour un garçon, c'est toi qu'as le plus de bon sens. On la vendra demain matin et on achètera de la saucisse pour le dîner. Moi, je ferai cuire quelques-uns de ces bons légumes et je mettrai une orange et des bonbons sur chaque assiette ; comme ça les enfants n'en sauront rien. Du reste, ajouta-t-elle, ceux qui n'ont jamais mangé de la dinde peuvent pas savoir comme c'est bon.

Tout de même, en dépit de sa philosophie, lorsque Jim fut couché, elle se glissa vers le panier et jeta un dernier coup d'œil à la dinde.

— Je crois que ça me serait plus égal si on n'avait pas envoyé aussi les

baies pour faire la sauce, dit-elle mélancoliquement.

Pendant une dizaine de jours, le panier à provisions, l'argent gagné en supplément par Jim, la nuit, et aussi le blanchissage que Mrs. Wiggs avait trouvé à faire, suffirent aux besoins les plus urgents mais, vers la fin de janvier, l'horizon s'assombrit de nouveau.

C'est avec le cœur lourd que Mrs. Wiggs rentra un soir, après une rude journée de travail, se frayant avec difficulté un chemin dans la neige. On devait le terme, il n'y avait plus de charbon, et quelques pommes de terre, seulement, restaient au fond d'un tonneau. Mais, tout cela n'était qu'une ombre en comparaison de la maladie de Jim ; il avait été trop malade, ce matin-là, pour aller à l'usine, et sa mère n'osait penser au changement que la journée avait pu apporter dans son état. Lorsqu'elle souleva le loquet de sa porte branlante, ce fut un sanglot d'enfant qui l'accueillit : la petite Europa pleurait de faim. Depuis trois jours, il n'y avait plus de pain dans la maison, et la nourriture avait consisté en une misérable pâtée de pommes de terre et de haricots.

Mrs. Wiggs se hâta vers Jim, couché sur un lit pliant, dans un coin. Il avait les joues en feu, et ses doigts maigres et nerveux tiraient sur le vieux châle qui le couvrait.

— Jim, dit-elle, s'agenouillant près de lui et pressant une des mains brûlantes de son fils contre sa joue, Jim chéri, laisse-moi aller chercher le docteur. T'es plus mal que ce matin et... et... j'ai tellement peur!

Sa voix se brisa dans un sanglot.

Jim essaya de mettre son bras autour

de sa mère, mais en bougeant, quelque chose lui fit si mal dans la poitrine, qu'il lui caressa seulement la main.

— Ça ne fait rien, M'man, dit-il, haletant, on n'a en tout cas pas d'argent pour acheter de la médecine, même si le docteur venait. Va manger un peu, maintenant; et puis M'man, t'en fais pas! Je vous ferai bien tous vivre, seulement, seulement, ajouta-t-il d'une voix lasse, j'crois que je pourrai pas coucher, ce soir, dans la voiture de légumes.

Les heures passèrent lentement, jusqu'à minuit. Mrs. Wiggs avait tiré le lit de Jim tout près du poêle et se servait de moyens vigoureux pour soulager le malade. Ses efforts étaient incessants; elle administrait consciencieusement, l'un après l'autre, tous les bons vieux remèdes de la campagne. A minuit, il s'agita.

— Il me semble que j'ai chaud et pis froid après, dit-il, parlant avec difficulté. Pourrais-tu trouver quelque chose de plus à mettre sur moi, M'man.

Mrs. Wiggs se leva et alla vers le grand lit. Là, les trois petites filles se serraient sous un vieil édredon; leurs visages étaient pâles et creusés. Elle se détourna brusquement et ses yeux allèrent au coin où Billy dormait sur un grabat. Ses couvertures étaient déjà insuffisantes. Mrs. Wiggs mit ses mains sur son visage et, pendant un moment, fut secouée de sanglots sans larmes. Le chagrin le plus terrible est souvent celui qui ne se laisse pas voir. En se retournant vers le poêle, elle avait un sourire tout prêt pour son garçon malade.

— Voilà juste c'qu'il faut, dit-elle, c'est ma jupe. Elle me manquera pas pisque j'suis à côté du poêle. Regarde comme j'peux bien te border maintenant.

Pendant quelque temps, Jim ne bougea plus, puis il dit :

— M'man, es-tu réveillée?

— Oui, Jim!

— Eh ben! j'ai réfléchi. Si j'vais pas mieux demain matin, je pense (les mots sortaient comme à regret), j'suppose que tu feras mieux d'aller voir la dame de Noël. Ça ne m'ennuie pas trop qu'elle sache. Ça ne sera pas pour longtemps en tout cas, parce que je pourrai m'occuper de vous tous bientôt... dès que je pourrai me lever.

De parler le fit tousser beaucoup et il retomba épuisé.

— Ne peux-tu dormir un peu, chéri? demanda sa mère.

— Non, c'est ces sales roues, dit-il... les roues de l'usine; quand je m'endors, tout de suite elles me réveillent.

Les mains de Mrs. Wiggs étaient noueuses et rugueuses, mais l'amour maternel les rendait douces pour caresser la tête brûlante de son enfant.

— Veux-tu que j'te raconte de la campagne, Jim? demanda-t-elle.

Depuis sa petite enfance, il aimait à entendre parler de leur vieux « home » dans la vallée. Les vagues souvenirs qu'il en avait gardé en faisaient pour lui un petit paradis.

— Oui, M'man, peut-être que ça me fera oublier les roues.

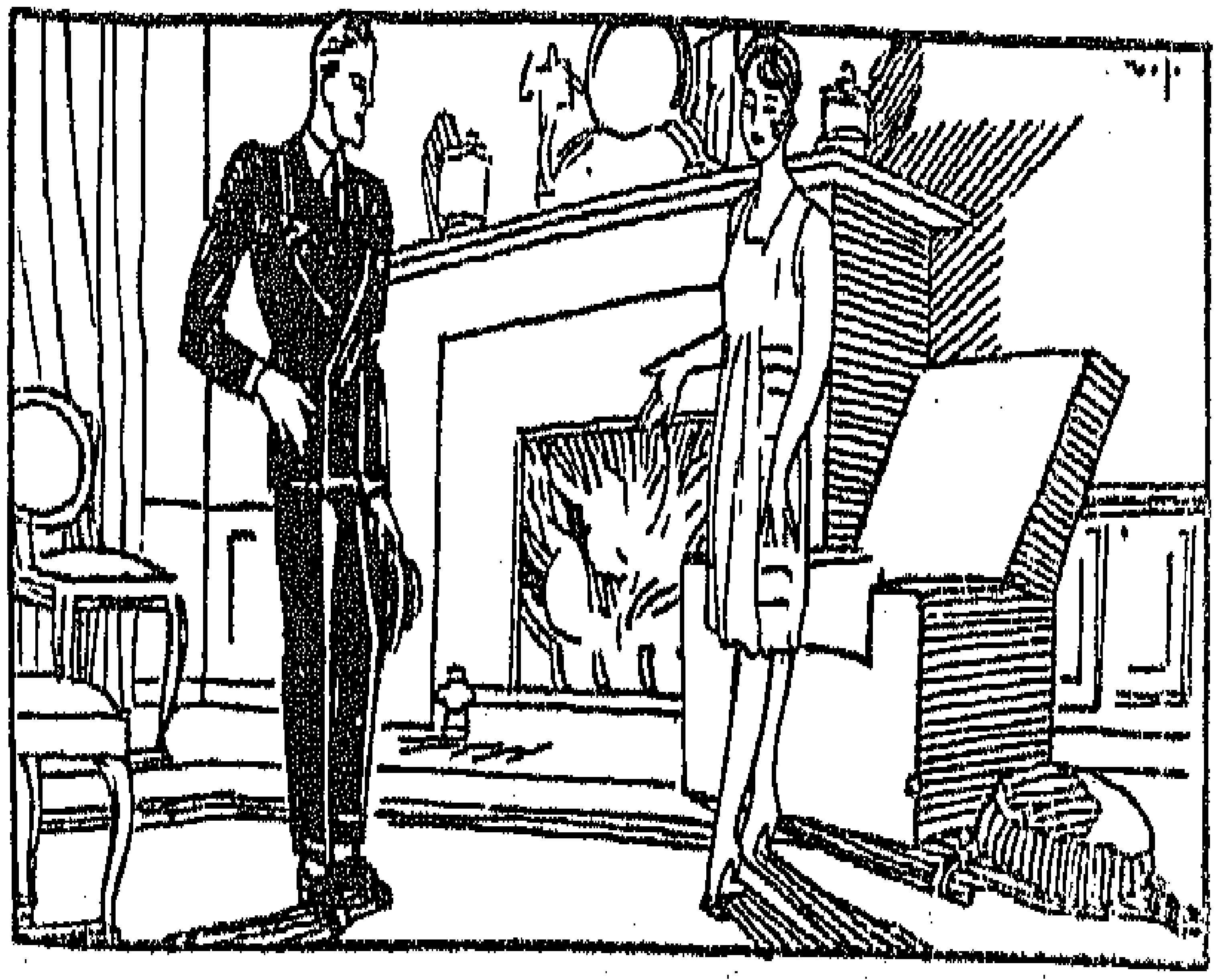
— Eh bien! dit-elle, posant sa tête à côté de lui, sur l'oreiller, pour qu'il ne pût surveiller son visage, c'était comme une grande cour ouverte, sans grilles, et les fleurs n'appartenaient pas aux gens, comme dans l'Avenue, où on n'oserait pas les cueillir, mais elles étaient au Bon Dieu et on pouvait en prendre tant qu'on voulait. Et il y avait des arbres, Jim, où on pouvait grimper et attraper des grosses pommes rouges, et quand la gelée arrivait, il y avait des baies qui vous fondaient dans la bouche. On pouvait regarder loin dans les prés et voir les arbres se balancer dans le soleil et, au-dessus de la tête, les oiseaux chantaient comme si qu'ils ne s'arrêteraient jamais. Ton papa et moi, on t'emmenait faire les foins, et tu jouais dans les meules. Je me rappelle si bien comme tu étais, Jim; un gros garçon avec des joues rouges, et tu riais tout le temps.

Mrs. Wiggs ne put en dire davantage, car ces vieux souvenirs étaient trop pénibles pour elle. Jim se rendit à peine compte du moment où sa mère s'arrêta; ses yeux étaient à demi-clos, et un délicieux engourdissement l'envahissait.

— Il fait bon au soleil, murmura-t-il, les prés, les arbres... riant tout le temps! Les oiseaux chantent, chantent,... chantent.

Alors, Jim se mit à chanter aussi, tout doucement, d'une voix monotone, et le chagrin, venu trop tôt, quitta son visage fatigué.

Sans terreur, il se laissa glisser vers la Vallée de l'Ombre, où se réfugiait son enfance perdue.



CHAPITRE III

La Dame de Noël

A la fin de la journée suivante, un jeune homme et une jeune fille se tenaient debout dans le hall des Olcott. On n'avait pas encore allumé les lampes, mais les grosses bûches qui se consumaient dans le fond de la cheminée, jetaient une confortable lueur sur les rideaux cramoisis et les coussins des sièges, aux nuances vives.

Robert Redding, debout, son chapeau à la main, serait parti depuis longtemps, si la « dame de Noël » n'avait pas eu, ce soir-là, sa robe violette. Il disait toujours qu'il lui fallait une demi-heure pour lui dire au revoir lorsqu'elle avait une rose dans les cheveux et, au moins une heure, quand elle portait sa robe violette.

— Par Jupiter! restez là, un moment, juste comme vous êtes! La lumière du feu à travers vos cheveux, vous fait ressembler à une sainte. Petite sainte Lucy! dit-il pour la taquiner et tâchant de lui prendre la main.

Mais la jeune fille cacha sa main derrière son dos.

— Pas du tout une sainte? continua-t-il, avec une surprise enjouée; alors un iceberg, un vrai iceberg!

Lucy Olcott le regarda un moment en silence; il était très grand et élancé, son visage gardait une expression juvénile, en dépit du dessin ferme de sa mâchoire carrée.

— Robert, dit-elle, devenant subitement sérieuse, je voudrais que vous fassiez quelque chose pour moi.

— Entendu; qu'est-ce que c'est? demanda-t-il.

Elle mit avec timidité sa main sur celle du jeune homme et le regarda gravement.

— C'est à propos de Dick Harris, dit-elle. Je voudrais qu'on vous voie moins souvent avec lui.

Le visage de Redding s'assombrit.

— Vous n'avez donc pas confiance en moi? demanda-t-il.

— Oh! si! Ce n'est pas cela, dit-elle précipitamment. Mais Robert, cela fait dire des choses si fausses de vous, et je ne peux pas supporter qu'on vous juge mal.

Redding l'entoura d'un bras et, ensemble, ils restèrent à contempler le feu.

— Racontez-moi, petite fille; qu'avez-vous entendu dire? demanda-t-il.

Elle hésita.

— Ce n'est pas vrai ce qu'on a dit. Je sais que ce n'est pas vrai. On n'avait pas le droit de le dire.

— Eh bien! voyons un peu, tout de même, ce que c'est?

— Des gens de la Nouvelle-Orléans sont venus ici, hier soir; ils m'ont demandé si je vous connaissais... disant qu'ils vous avaient vus là-bas, Dick et vous, l'année où vous y étiez.

— Eh bien? demanda Redding.

Lucy avait évidemment de la difficulté à continuer.

— Ils ont dit des choses qui m'ont semblé affreuses.

— Quelles choses, Lucy?

— Ils m'ont dit que vous meniez tous les deux, là-bas, une vie très dissipée; que votre réputation, à vous, n'était pas meilleure que la sienne, que... pardonnez-moi, Robert, de même le répéter. Cela m'a beaucoup fâchée, et je leur ai dit que c'était faux, complètement faux; qu'il ne pouvait s'agir que de Dick, qu'il...

— Lucy, interrompit brusquement Redding, attendez de m'avoir entendu. Je ne vous ai jamais menti et je ne vais pas m'abaisser à le faire, maintenant. Il y a quatre ans, quand ces gens m'ont connu, j'étais bien ce qu'ils ont dit. Dick Harris et moi, nous avons été à la Nouvelle-Orléans en quittant l'Université. Ni l'un ni l'autre, nous n'avions de « home » ou de famille qui tenait à nous, alors, nous avons voulu nous amuser. A la fin de cette année-là, j'en ai eu assez, j'ai tout lâché et suis venu ici. Pauvre Dick, lui, il a continué.

Aux premiers mots, Lucy avait pâli et s'était glissée de l'autre côté de la cheminée, puis immobile, le regardait avec des yeux épouvantés.

— Mais vous n'avez jamais été comme Dick! protesta-t-elle.

— Si, continua-t-il avec violence et, sans l'aide de Dieu, je serais encore comme lui. L'effort fut terrible, et le Ciel m'est témoin combien j'ai lutté. Je n'avais jamais très bien compris la nécessité de le faire, avant de vous avoir rencontrée, il y a six mois; j'ai, alors, réalisé que ces quatre années m'avaient été données pour faire de moi un homme digne de vous.

En finissant, il vit, pour la première fois, Lucy pleurer. Il se précipita vers elle, mais elle recula.

— Non, non, ne me touchez pas! je suis si affreusement déçue, blessée et... effarée.

— Mais, sûrement, vous ne m'en aimez pas moins d'avoir rompu avec toutes ces choses du passé?

— Je ne sais pas, je ne sais pas, dit-elle, dans un sanglot. Je vous estimais et je vous idéalisais, Robert. Je ne peux pas vous imaginer autre que vous n'êtes en ce moment.

— Mais pourquoi le faire? implora-t-il. Ce n'est qu'une année de ma vie; c'est trop, il est vrai, mais j'ai réparé de toutes mes forces!

La violence et la sincérité de sa voix commençaient à fléchir Lucy. Elle était très jeune encore, et avait les principes rigides et intransigeants d'une jeune fille; à ses yeux, la vie était blan-

GOA UNIVERSITY LIBRAR
TALEGAO- GOA
Donation ACC No. 053

che ou noire, car, pour elle, le temps n'en avait pas encore tissé la trame de milliers de gris, dont seul, le Grand Artiste sait discerner la gamme. Elle le regarda à travers ses larmes.

— J'essaierai de vous pardonner, dit-elle, la voix tremblante d'émotion; mais il faut que vous me promettiez de renoncer à votre amitié pour Dick Harris.

Redding fronça les sourcils et se mordit les lèvres.

— Ce n'est pas juste! dit-il. Vous savez que Dick est mon ami et qu'il n'a pas la moindre mauvaise influence sur moi. Je suis, d'ailleurs, à peu près seul à prendre sa défense.

— Je ne crains pas son influence sur vous, mais je ne veux pas qu'on vous voie ensemble; cela fait jaser sur votre compte.

— Mais Lucy, vous ne voudriez pas

que je le lâche? Dick a très bon cœur; il essaye de se réformer.

— Oh! quelle bêtise! cria Lucy impatiemment, tandis que l'éclat se ses yeux effaçait la trace de ses larmes. Il pourrait se corriger, s'il le voulait; mais il aime mieux boire et jouer, alors, il continue, et vous l'encouragez, en lui gardant votre amitié. Hésiteriez-vous entre lui et moi? demanda-t-elle avec emportement.

Redding, dont le visage était sombre, se mit à parler lentement.

— Vous n'exigeriez pas cela de moi Lucy, si vous compreniez. Dick et moi sommes liés depuis notre enfance. Il est arrivé en Kentucky, il y .a trois mois, malade et malheureux. Un jour il est venu me voir à mon bureau et m'a dit : « Bob, toi, tu es rentré dans le droit chemin, crois-tu qu'il soit trop tard pour moi? » Qu'auriez-vous dit à ma place?

— La même chose que vous, probablement, répondit Lucy; mais je me serais désintéressée de lui à sa première rechute, car depuis, il n'a pas cessé de boire.

Elle alla vers la fenêtre, regarder le paysage de neige, et son visage reflétait la froide pureté du tableau qu'elle contemplait.

— Vous vous trompez, s'écria Redding violemment! Vous n'avez pas le droit d'avancer une chose pareille, simplement parce que vous l'avez vu, quelquefois, dans cet état. Il est faible, personne ne le conteste, mais que savez-vous des efforts qu'il fait, de son désir de se corriger, des luttes qu'il a continuellement à soutenir contre lui-même?

Il parlait en vain, car elle faisait la sourde oreille.

— Alors, vous choisissez Mr. Harris?

— Lucy, c'est de la folie! Cela ne vous ressemble en rien.

La jeune fille tremblait de colère et d'énervement.

— C'est déjà assez de penser que je vous ai défendu à tort, hier soir. Je ne peux plus supporter de vous voir prendre, obstinément, le parti d'un homme tellement au-dessous de vous, de toutes façons.

Elle retira une de ses bagues et la lui tendit.

— Jamais je ne pourrai épouser un homme dont j'aurais honte.

Le coup porta; une ligne blanche cerna la bouche de Redding, tandis qu'il se détournait.

— Je ne vous aurais pas demandé

cela, dit-il, avec une très simple dignité et allant vers la porte d'entrée.

— Pardon, Madame, est-ce que c'est Miss Olcott, demanda, du seuil, une voix tremblante.

Devant eux, se tenait une pauvre femme qui les regardait avec des yeux fous. Ses cheveux gris s'échappaient d'un châle noué autour de sa tête, et son visage était, en partie, caché par des mèches.

Lucy ne la reconnut pas.

— Je vous parlerai dans un instant, dit-elle.

Une pause pénible suivit, chacun des deux jeunes gens attendant que l'autre parlât.

— Je viendrai quand vous me ferez demander, dit Redding sans la regarder et, se détournant brusquement, il descendit rapidement les marches

devant la maison, disparaissant dans la nuit.

Lucy interdite, se précipita en avant, puis, elle se souvint de la femme qui l'attendait.

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle, encore distraite.

La pauvre femme s'avança et s'appuya d'une main à la porte, pour se soutenir. Son visage était bouleversé ; sa voix se brisa quand elle parla.

— Vous aviez dit qu'on vienne, si on avait besoin de vous. C'est Jimmy, Madame. Il est mort.

Il est probable que l'expérience personnelle de la souffrance rend particulièrement sensible aux peines d'autrui ; en tous cas, l'article que Lucy Olcott envoya, ce soir-là, aux journaux, vibrait de cette souffrance, le seul sentiment qui soit commun, dans la nature, à l'humanité toute entière.

Emmenant sa vieille domestique noire, « Tante Chloé », la jeune fille avait accompagné Mrs. Wiggs chez elle et avait pourvu aux besoins les plus immédiats de la famille. Puis, elle était rentrée écrire leur histoire, le plus simplement possible, mais avec la sincérité passionnée de quelqu'un qui, pour la première fois, entre en contact avec la pauvreté et la faim. Elle raconta la lutte courageuse du jeune garçon, son indomptable énergie, sa défaite finale, et elle terminait en demandant des secours de toute nature pour cette famille nécessiteuse.

Une semaine plus tard, Lucy était assise à son bureau, toute surprise. Son article, écrit sous l'impression du moment, avec la seule idée de faire comprendre la situation, avait atteint son but. Pendant une semaine, elle n'avait fait que répondre à des questions, des lettres et recevoir des fonds pour la famille Wiggs. L'argent était venu de tous les coins de l'Etat de Kentucky, de toutes les classes de la société. « Eichenstine Frères » avaient envoyé cinquante dollars ; six vendeurs de journaux étaient venus apporter trente « cents ». Un mot écrit à l'encre blanche sur un papier mauve à immense monogramme, expliquait que des « Girls » de la « Gay Burlesque Troupe » adressaient quelques secours à la mère du « gosse », l'envoi se montait à quinze dollars. Le cocher de Mrs. Van Larkin fut obligé d'attendre pour remettre une lettre de sa maîtresse, que Lucy eût répondu aux questions d'un vieux nègre boîteux qui apportait un « quarter ».

— Maria a dit à moi quoi y a écrit sur journal pou' petit garçon, disait-il. Moi chagrin pou' la dame. Moi pas avoir beaucoup, mais moi dit à Maria ze crois on peut se passer d' quéqué-chose pou' donner un « quarter ».

Et ainsi de suite. Jeunes et vieux, riches et pauvres, payaient leur tribut à la mémoire de Jim Wiggs.

Lucy fit une longue addition.

— Trois cent soixante quinze dollars ! s'écria-t-elle, et assez de vivres, de vêtements et de charbon pour une année !

C'était bien là une récompense à sa prière et, pourtant, cette pauvre petite suppliante, au lieu d'être exaltée par son succès, posa sa tête sur son bureau et se mit à pleurer amèrement. Maintenant qu'elle avait rempli sa mission charitable auprès des Wiggs, un autre désir silencieux mais tyrannique venait envahir son cœur.

Redding n'étant pas venu et n'ayant pas écrit, elle commençait à réaliser la gravité de leur malentendu.

CHAPITRE IV

L'annexion de Cuba

Près d'une année avait passé sur le « Carré de Choux » et Noël approchait de nouveau. Rien ne pouvait combler le grand vide laissé dans le cœur de Mrs. Wiggs par la mort de Jim ; mais le temps commençait à adoucir sa peine et l'obligation de travailler continuellement l'empêchait de trop s'abandonner à son chagrin. Elle était forcée de veiller à la plus stricte économie, car la moitié de l'argent qui leur avait été donné, était confié à Miss Olcott, comme réserve, en prévision des mauvais jours.

Mrs. Wiggs avait suffisamment de blanchissage à faire. Asia aidait au ménage et Billy « bricolait ». Cependant, selon Billy, le chemin le plus direct vers la fortune, devait se faire dans une voiture de colporteur. Mais, tandis qu'il était l'heureux propriétaire d'une vieille charrette démantibulée, dernière relique du beau temps de Mr. Wiggs, Billy n'avait rien à mettre entre les brancards de sa voiture. Il laissait rarement passer une semaine sans agiter cette question et, comme disait souvent sa mère : « Quand Billy

Wiggs se met dans la tête d'avoir une chose, c'est tout comme s'il l'avait déjà. » Aussi ne fut-elle pas autrement étonnée, un soir, en le voyant se précipiter, tout essoufflé, dans la cuisine, vers l'heure du dîner, s'écriant d'une voix haletante :

— M'man! J'ai trouvé un cheval! Il avait une crise sur la Place, on allait l' tuer, alors j'ai demandé au type de me le donner.

— Ciel! Billy! qu'est-ce qu'on va faire d'un cheval à crises?

— C'est pasque j' savais que tu le guérirais. L'homme a dit que si je l' prenais il faudrait payer pour le transport de la carcasse, quand même. J'ai dit : « C'est bien, je l' prends! » Dépêche-toi de venir le voir, M'man.

Billy retourna en courant auprès de son nouveau bien, et Mrs. Wiggs, nouant un châle autour de sa tête, se précipita vers la Place. Un groupe d'hommes se tenait autour de la bête en convulsions, mais son précédent propriétaire était parti.

— Il est presque crevé, dit un des hommes, alors que Mrs. Wiggs se joignait à eux. J'ai dit à Billy que vous alliez le battre pour avoir repris c'te vieille charogne!

— Ben sûr que non, dit vaillamment Mrs. Wiggs. Billy a pus de bon sens que ben des hommes que j' connais. La carcasse du cheval vaut quelque chose; j' pense qu'il rapportera ben deux dollars mort et p' être plus, vivant. J' vas toujours ben essayer de l' sauver, si c'est possible.

Elle resta un moment, les poings sur les hanches, à contempler son patient, d'un œil connaisseur.

— J' vas vous dire ce qu'il a, annonça-t-elle finalement. Il a les coliques.

Billy, j' rentre chercher de la médecine. Toi, asseois-toi sur sa tête pour qu'il puisse pas s' lever et M'man revient tout de suite.

La foule qui s'était assemblée pour voir abattre le cheval, commença de se disperser, car il était l'heure de dîner et il n'y avait plus rien à voir, que la pauvre bête malade, avec Billy assis sur sa tête.

Lorsque Mrs. Wiggs revint, elle apportait une bouteille et ce qui paraissait être une grosse bille.

— V' là une pilule de calomel, expliqua-t-elle. J'ai eu qu'à la rouler dans de la mie de pain. Maintenant, tiens-lui la bouche ouverte avec un petit bâton et j' vas la pousser dedans, pis, après, tu y tiendras la tête en arrière pendant que j'y verserai de l'eau avec de la térébinthine de c'te bouteille-là.

Ce programme s'exécuta avec beaucoup de difficulté, car la vieille bique avait eu, apparemment, la vision d'un idéal pâturage et ne tenait nullement à revenir sur cette terre sordide. Ses membres semblaient déjà raidis par la mort et l'on ne voyait plus que le blanc de ses yeux. Mrs. Wiggs qui remarquait ces symptômes alarmants, sentit qu'il était temps d'employer des moyens énergiques.

— Ramasse des bouts de bois et fais du feu aussi vite que tu pourras. Il faut que j' retourne vite à la maison. Fais ton feu tout près de lui, Billy; il faut le réchauffer.

Elle se précipita dans sa cuisine et, prenant sur l'étagère plusieurs morceaux de suif, les jeta dans une cuve. Puis, elle hésita un moment. La marmite fumait sur le fourneau, prête pour le dîner. Mrs. Wiggs n'était pas pour sacrifier les besoins du présent en vue

d'un bien-être à venir. Elle jeta dans la soupe une copieuse quantité de poivre et, saisissant la marmite d'une main, la cuve de suif de l'autre, elle s'en alla, trébuchant, vers le feu de joie.

— Maintenant, Billy, ordonna-t-elle, pose c'te cuve là, à l'endroit le plus chaud du feu. Attention, la renverse pas! Bon! viens ici m'aider à verser c'te soupe dans la bouteille. J' vas tellement le réchauffer ce pauvre vieux cheval qui va croire pour sûr qu'il a une insolation. Ça n'a pas l'air bien de l'embêter comme ça quand il est pour mourir, mais c'te soupe sera bonne quand il l'aura à l'intérieur!

Quand la marmite fut vide, son contenu se trouva également répandu sur Mrs. Wiggs et sur son patient, mais il en arriva, quand même, suffisamment « à l'intérieur », et la pauvre bête commença de perdre sa rigidité.

Billy ne s'interrompit qu'une fois dans son travail, et ce fut pour demander :

— M'man, comment que j' pourrais l'appeler ?

Le choix des noms était un des talents de Mrs. Wiggs, mais cela demandait beaucoup de réflexion; pourtant cette fois-ci, s'il devait y avoir un baptême, il n'y avait pas de temps à perdre.

— P'tête ben un nom de géographie, suggéra Billy qui ne trouvait rien d'assez beau pour son trésor.

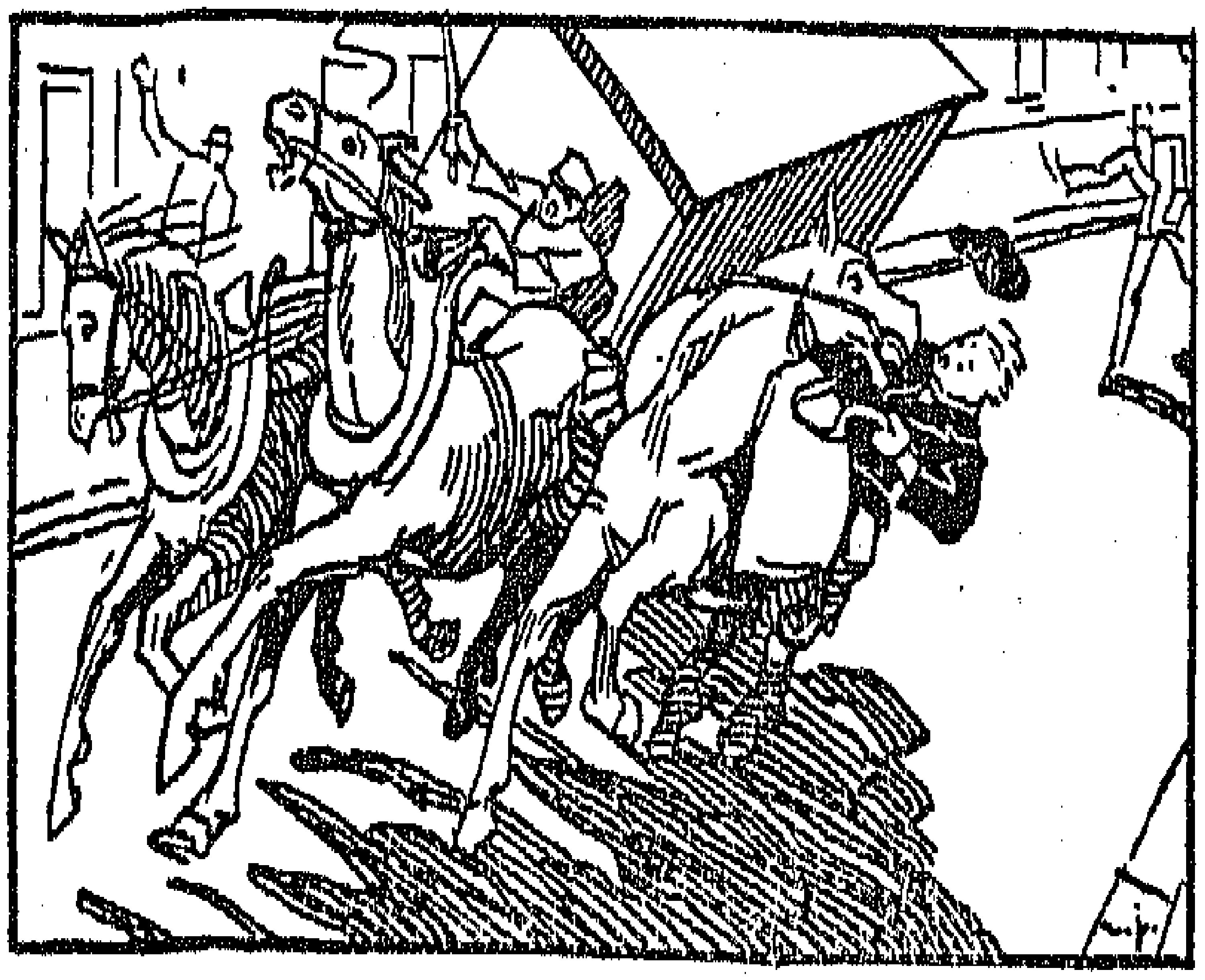
Mrs. Wiggs, debout, la soupe coulant de ses doigts, étudiait gravement le cheval; on avait eu très souvent recours à son savoir, récemment, pour les bébés, les cochons, les chèvres et les petits chiens; les noms géographiques de son répertoire devenaient rares. Tout à coup une idée lui vint.

— J' vas te dire, Billy. On va l'appeler Cuba. C'est une ville que j'ai entendu nommer à l'épicerie.

Pendant ce temps, le suif avait fondu et Mrs. Wiggs l'apporta près du cheval, plongeant les sabots de la bête dans le liquide chaud, tandis que Billy lui frottait les jambes de toutes les forces de ses jeunes bras.

— Ça va, dit-elle. Maintenant, file à la maison chercher le morceau de tapis près de mon lit; on le couvrira avec. Moi, j' vas prendre ces piquets là-bas, pour entretenir le feu.

Toute la nuit durant, ils soignèrent leur malade et, lorsque les premières lueurs du jour apparurent à l'est, une procession triomphale défila à travers le « Carré de Choux ». En tête venait une vieille femme, chargée d'une cargaison de seaux, de cuves, de marmites et de bouteilles; puis, suivait un petit garçon très ensommeillé, tirant après lui une pauvre vieille bique branlante qui avait la tête inondée de soupe, les sabots pleins de suif et le corps empaqueté dans un vieux bout de tapis. Ainsi, Cuba, comme son homonyme géographique, sortait de cette tentative de reconstruction avec un organisme délabré, des dissensions intérieures et une prépondérance marquée d'éléments étrangers, mais une ferme et durable confiance en la nouvelle puissance sous la domination de laquelle son destin l'avait définitivement placé.



CHAPITRE V

Réminiscences

Lorsque Miss Hazy, de bonne heure ce matin-là, fut réveillée par un hennissement retentissant à la tête de son lit, elle crut, d'abord, entendre la trompette du Jugement dernier.

On se souvient que la maisonnette

de Miss Hazy était construite de biais, dans la cour des Wiggs; et le petit hangar, juste derrière chez elle, venait d'échoir à Cuba, comme écurie provisoire.

Le premier moment de terreur passé, la vieille demoiselle se risqua à entr'ouvrir sa porte et à jeter un coup d'œil furtif au dehors.

— Chris, dit-elle en un murmure angoissé à son neveu endormi, Chris! Que diable a-t-on attaché à notre volet?

Chris qui, d'habitude, pour se réveiller, restait sourd aux appels les plus impérieux, avant qu'on n'en vînt à la douche froide ou aux coups de balai, leva sa tête embroussaillée au-dessus de ses couvertures.

— Où ça?

— Droit là, dit Miss Hazy, parlant bas, d'une voix encore terrifiée et se

cramponnant à la porte, de peur que le spectre n'essayât d'entrer.

Chris ne prit même pas le temps de fixer sa jambe de bois et, se levant, vint mettre avec précaution un œil à l'ouverture.

— Ben quoi! c'est qu'un cheval! dit-il avec mépris, après s'être préparé à trouver au moins un rhinocéros, comme il en avait vu au cirque.

— Comment qu'il est venu là? demanda Miss Hazy.

Chris n'avait pas de réponse à cela.

Tout le temps du petit déjeuner, Miss Hazy fut extrêmement agitée. Elle avait bien entendu parler, une fois, d'un enfant qui avait été trouvé sur une marche, mais jamais d'un cheval. Lorsque sa curiosité fut vraiment à son comble, elle vit Mrs. Wiggs traverser la cour, un seau à la main. Miss Hazy se précipita à sa rencontre.

— Bonjour! lui cria Mrs. Wiggs joyeusement, en dépit de sa nuit blanche. Pas que nous avons un beau cheval?

Miss Hazy posa prudemment son seau à cendres entre l'animal et elle, puis se hasarda à faire une timide inspection, tandis que Mrs. Wiggs lui fournissait les explications attendues et attirait son attention sur les côtés remarquables de Cuba.

— Entrez donc vous réchauffer un brin, proposa Miss Hazy.

— Ma foi! j' crois ben que oui. Y a un bon moment que j' suis pas venue. Les enfants feront le ménage, pisque c'est samedi aujourd'hui.

C'était, entre sept heures et neuf heures du matin, le moment préféré pour les visites, au « Carré de Choux ».

Mrs. Wiggs choisit la chaise la moins encombrée, pour s'asseoir et, s'adossant, elle sourit affablement, puis dit :

— Nous avons l'habitude des chevaux ; çui-ci, c'est le second qu'on a.

— Ciel! s'écria Miss Hazy, c' que vous deviez être à votre aise.

— Oui, continua Mrs. Wiggs, on l'était... jusqu'à l'incendie. Je vous ai-t-il déjà raconté comment que Jim avait ramené not' autre cheval de la campagne?

Miss Hazy avait entendu l'histoire plus d'une fois, mais elle connaissait ses devoirs de maîtresse de maison.

— C'était comme ça, commença Mrs. Wiggs, approchant sa chaise du feu et s'installant pour un bon bout de causette. Voilà! Les enfants et moi on devait venir par le train, mais 'y avait pas moyen d'amener le cheval, sauf si quéqu'un pouvait venir dessus. Naturellement, Jim a dit qu'il le ferait.

Pauv' Jim, toujours prêt à faire ce qui y avait de pus dur!

Ici, une pause pour essuyer ses yeux avec son tablier, et Miss Hazy de pleurer par sympathie.

— Faut pas, Mrs. Wiggs, pleurez pas. Continuez à me raconter ce que vous avez fait après.

— Ben! dit Mrs. Wiggs, ravalant ses larmes, Jim dit qu'il irait. Il n'avait jamais été en ville, et c'était qu'un gamin, quoi; mais je savais que je pouvais compter sur lui.

— Je comprends pas que vous ayez eu le courage, s'écria Miss Hazy.

— Oh! j' suppose que ce qui faut faire on le fait. Je voyais pas d'autre moyen. Alors, un matin, j'ai attaché un vieux couvre-pieds sur le cheval; j'ai pendu un sac d'avoine par derrière, et j'ai mis quéques provisions pour Jim et pis j' les ai fait partir. Y avait quarante milles jusqu'en ville, alors, j'ai calculé le départ pour qu'ils soient à la tombée de la nuit chez le docteur White.

— Le docteur White était vot' vieux médecin, n'est-ce pas, interrompit Miss Hazy.

— Oui, c'est lui qui soignait Mr. Wiggs avant notre changement de résidence. Vous savez que Mr. Wiggs était veuf quand je me suis mariée avec. Il avait des troubles à la tête. On aurait dit que tous les maux ils se donnaient rendez-vous dans c'te pauv' tête. Il avait des vraies crises.

Miss Hazy semblait terrifiée, mais de plus sombres révélations encore étaient à venir.

— Vous savez, pour sûr, que c'est moi que je l'ai tué, poursuivit Mrs. Wiggs, tranquillement. Le docteur et pis tout le monde l'a dit. Il se remettait juste de la typhoïde et j'y ai donné du porc et des fèves. Quel homme admirable! Il a eu sa connaissance jusqu'au bout. Je me rappelle encore ses dernières paroles. J'étais assise près de lui; j'attendais que le docteur il arrive et j'y disais : « Oh! Mr. Wiggs, vous n'allez pas mourir, dites? » Et il m'a répondu, tout doux et triste : « Mon Dieu, Nancy, comment que je le saurais; je suis encore jamais mort ». Et ça, c'est les derniers mots qu'il a dits.

— Est-ce qu'il fréquentait l'église, s'informa Miss Hazy.

— Ben non, on peut pas dire, admit Mrs. Wiggs, à regret. Mais c'était un homme de bonne volonté. Alors, je vous disais donc que le docteur White était un vieil ami, et j'avais épinglé un papier sur la veste de Jim où que j' disais qui c'était et où qu'il allait et je

savais ben que le docteur aurait l'œil sur lui quand il arriverait à Smithville. Pour le reste du voyage, j'étais pas si tranquille. La seule personne que je connaissais en ville, c'était Pete Jenkins, et si y avait une personne dans ce monde, qui m'intéressait pas, c'était ben Pete. Mais quand j'aime pas les gensses, je tâche de faire quelque chose de bien pour eux. Il me semble que c'est le seul moyen de vaincre le mal en soi. Donc, je dis à Jim : « Tu demanderas tout le temps « Injun House No 6 », et pis, tu chercheras Pete Jenkins. Tu y diras que t'es le fils à Hiram Wiggs et que, pisqu'il a fait tellement de mal à ton papa, il se pourrait qu'il soit content d'être gentil pour toi et de te garder pour la nuit avec le cheval, en attendant que M'man elle arrive te chercher. » Alors, Jim il est parti et il avait l'air si petit sur ce grand cheval et j'ai agité mon tablier aussi longtemps que j'ai pu. Pis j'me suis cachée derrière un arbre pour qu'il me voit pas pleurer. Il a marché toute la journée et il est arrivé au coucher du soleil chez le docteur White. Pauv' petit gosse, il était si fatigué et courbaturé qu'il ne pouvait quasi pus marcher. Mais il a attaché son cheval à un piquet et il a été tout tranquillement à la porte de derrière. Mrs. White vient ouvrir et elle dit, furieuse : « Non, le docteur est pas là ! » Et elle lui ferme la porte au nez. C'est pas pour la blâmer ; il se peut que son pain était au four ou que son bébé pleurait ou quelque chose, mais il me semble que j'aurais pas pu traiter même un chien comme ça ! Pauv' Jim, il s'est traîné sur la route et il s'est assis près du cheval en se demandant quoi faire. La nuit arrivait, il n'avait pas dîné et il était mort de fatigue. A la fin, il s'est endormi et a tout oublié, quand tout d'un coup, il a senti qué qu'un qui l'secouait par l'épaule en criant : « Lève-toi de là, qu'est-ce que tu fais là, à dormir près de la route ! » Alors il s'en est allé, soutenu par quéqu'un et on l'a fait entrer dans une grande belle chambre, tout éclairée, et le docteur qui le regardait et qui lui posait des questions. Jim dit qu'il a jamais su ce qu'il répondait mais que ça devait être bien pisque le docteur l'a pris par la main et a dit : « Que Dieu me pardonne, c'est le petit Jimmy Wiggs, venu de tout là-bas, de Curryville ». Ensuite qu'on l'a fait dîner et Mrs. White a dit :

— Où qu'il va coucher, Docteur? On n'a pas de lit de réserve, ici.

Alors, Jim il a vu que le docteur il fronçait les sourcils et pis a dit :

— Coucher? Mais il couchera dans

le lit à mes garçons et même qu'ils pourront être fiers d'avoir un si brave petit compagnon de lit.

Tôt le lendemain matin, il est parti; le docteur lui a indiqué son chemin. Il a pu arriver en ville avant quatre heures et il a dit que jamais il n'a été si affolé. Tous mes enfants ils avaient une peur terrible de la ville; ils ont eu tous mal au cœur, la première fois, en tramway, et Europa avait la frousse des crieurs de journaux parce qu'elle croyait qu'ils disaient « Babies » pour « Papers ». (1)

Jim restait bien dans le milieu de la rue comme on lui avait dit, mais il lui arrivait tellement de choses dessus, il disait qu'il pouvait tout juste les éviter. Tout d'un coup, v'là une voiture à glace, emballée, qui vient à fond de

---

(1) Journaux.

train derrière lui et, avant de pouvoir dire ouf! y a un homme qu'a cogné sur la tête aux chevaux, et la voiture s'est retournée sur Jim; son cheval il a fait la pirouette complète et lui a été envoyé en l'air et pis...

— M'man, cria une voix aiguë, venant du porche des Wiggs, y a Australia qu'est tombée dans le tonneau pour l'eau de pluie!

Mrs. Wiggs parut exaspérée.

— Chaque fois que je m'amuse un peu dans la vie, faut qu'un de mes enfants il tombe dans ce maudit tonneau!

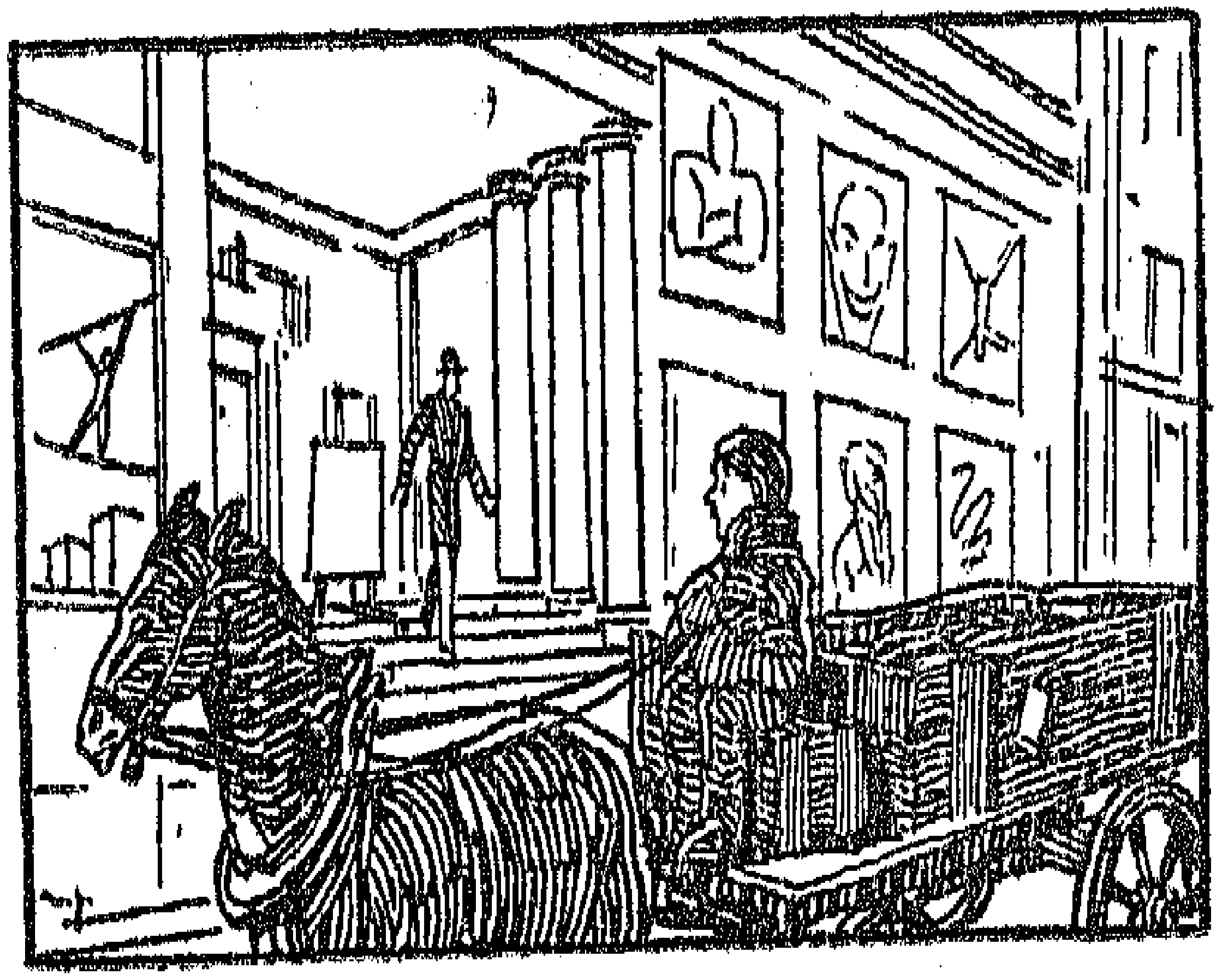
— Finissez toujours, dit Miss Hazy pour laquelle l'histoire n'avait perdu aucun charme en se répétant.

— Y a plus grand chose, dit Mrs. Wiggs, en reprenant son seau. Not' cheval a eu deux jambes et les reins cassés, mais Jim, lui, il n'a pas même eu une écorchure. Un agent de police l'a conduit au Nº 6 « Injun House » et Pete, il l'a reçu comme si que ça avait été son fils. Ça m'a fait revenir, du coup, à des bons sentiments pour Pete.

— M'man! vint comme un nouvel avertissement, du fond de la cour.

— C'est bon! j'arrive. Au revoir, Miss Hazy, jetez un œil de temps en temps sur Cuba, en attendant qu'on ait préparé son hangar! Il n'est pas aussi vif qu'il en a l'air.

Et, après une cordiale poignée de mains, Mrs. Wiggs s'en alla allègrement administrer une correction à sa progéniture indisciplinée.



CHAPITRE VI

Une partie de théâtre

L'idée de Billy se montra fructueuse et, après l'annexion de Cuba, bien des sous de supplément prirent le chemin de la boîte en fer blanc, sur le haut de l'armoire. Mais il les fallut tous, en plus des gains de Mrs. Wiggs, pour éviter à la famille l'affreuse calamité de « faire des dettes ». Un sombre jour de décembre, Billy, en rentrant, trouva sa mère tristement appuyée à la table. Elle sourit en le voyant entrer, mais son expression fatiguée n'échappa pas au gamin.

— Quoi qu'y a? demanda-t-il.

— Y a rien du tout, Billy, dit-elle, s'efforçant de prendre un ton enjoué. J'suis usée, v'la tout! Je crois ben que j'vas faire comme le bœuf à l'oncle Ned; il allait, il allait, et pis un jour, il est mort debout, encore qu'il a fallu qu'on le renverse pour le coucher par terre.

Elle alla à la fenêtre, regarder distraitement vers la Place.

— Tu sais pas, Billy, dit-elle tout à coup, il me vient une idée quasi folle. Je donnerais j'sais pas quoi pour aller au spectacle à l'Opéra, cette semaine.

Si elle avait exprimé le désir d'avoir un collier de diamants, Billy n'aurait pas été plus stupéfait, et son expression le montra clairement. Mrs. Wiggs se hâta d'expliquer.

— Naturellement, je veux pas vraiment y aller, mais c'est ces affiches, aussi, qui m'ont mis ça dans la tête et, alors, j'aurais ben aimé qu'on y aille, nous deux.

— J'crois pas que ça vaut la peine, dit bravement Billy, en manière de consolation.

— Mais si, mais si, Billy Wiggs, répondit sa mère, insistant. T'as jamais été dans un théâtre! tu peux pas savoir; mais moi, j'y ai été, deux fois même, et que c'était ben beau. Fallait voir toutes les lumières et les décors et toutes les belles dames avec leurs messieurs. La première fois que j'y ai été, y avait un homme en maillot collant qui marchait sur une corde, droit au-dessus de la tête des gens.

— Quoi c'est un maillot collant, demanda Billy, très intéressé, malgré lui.

— C'est des paillettes autour de la taille et des chaussures sans talon après. Vois-tu, l'homme, il pourrait pas mettre trop d'habits à cause qu'il serait trop lourd pour rester en l'air. L'orchestre joue tout le temps, et les gens chantent et causent et tout le monde rigole et se fait du bon sang. J'te dis que c'est épatant, quoi !

Billy fronça les sourcils et garda un silence inaccoutumé, pendant quelques instants, regardant sa mère. Finalement, il dit :

— Tu pourrais prendre mon argent de la semaine dernière.

Mrs. Wiggs s'indigna :

— Voyons, Billy Wiggs, s'exclama-t-elle, penses-tu que je prendrais ça pour aller au théâtre, quand Asia et Australia n'ont pas de souliers convenables à se mettre aux pieds.

Billy ne parla plus du théâtre, mais cet après-midi-là, lorsqu'il fut sur sa voiture, il médita profondément. Il faisait très froid et, de temps en temps, Billy était obligé de mettre ses guides entre ses genoux et d'enfoncer ses mains tout au fond de ses poches, pour les dégourdir. Vraiment on aurait dit que tout le monde venait de faire, exprès, sa provision d'allume-feu ; aussi, le petit projet qu'il venait d'esquisser dans sa tête, s'évanouissait-il en fumée.

— Ben sûr, que les billets sont trop chers, se disait-il dégoûté, en se redressant de toute sa petite taille ; mais c'est pourtant vrai que jamais elle rigole, jamais elle n'a rien pour elle. Et, parce que Billy connaissait tous les sacrifices de sa mère, et parce qu'il trouvait bien difficile de prendre la place de Jim, sa gorge se serra tellement que, pendant un instant, il oublia combien il avait froid.

Bientôt il arriva en vue de l'Opéra. Les affiches tentatrices apparurent, annonçant : « La plus Grande Extravagance du Siècle ». Il mit Cuba au pas et s'absorba dans la contemplation des prodiges exposés. Parmi ces merveilles, il y avait de nombreux enfants, costumés en papillons, de magnifiques dames marchant en ligne, un homme balançant un tonneau sur le bout de son pied et... oui, il y avait un homme en maillot collant, marchant sur une corde raide!

Un coup de vent cinglant ramena Billy à la réalité et, ses yeux pleins de désir, en se détournant de la vue de

ces splendeurs, rencontrèrent le regard amusé d'un monsieur qui descendait les marches de l'Opéra. Il était si grand et si beau que Billy ne douta pas que ce fût le propriétaire même du théâtre.

— Des allume-feu, M'sieur?

Le monsieur secoua la tête.

Les affiches dansaient encore devant les yeux de Billy; il semblait que sa dernière chance s'envolait. Soudain, une idée bien hardie lui traversa l'esprit. Sautant de sa voiture, il grimpa rapidement quelques marches :

— Est-ce que vous ne pourriez pas prendre tout mon chargement et me donner des billets en échange?

Le monsieur parut surpris.

— Des billets en échange? .

— Oui, M'sieur, dit Billy, des billets de théâtre. Est-ce qu'il n'est pas à vous le théâtre?

Le monsieur se mit à rire.

— Pas exactement, dit-il. Pourquoi veux-tu plusieurs billets?

Sa voix vibrait d'une certaine sympathie, quoiqu'il fût encore en train de rire et, avant d'avoir le temps de s'en rendre compte, Billy lui dit ce qu'il en était.

— Combien c'est-il que vous pourriez m'en donner de billets pour tout mon chargement, demanda Billy finalement.

Le monsieur calcula rapidement.

— Tu dis que tu as trois sœurs? demanda-t-il.

— Oui, dit Billy.

— Eh bien! je suppose que le chargement vaut bien cinq billets.

— Chic! s'écria le gamin, y en aura pour nous tous!

Il suivit le monsieur jusqu'au bureau de location et regarda anxieusement l'homme qui, assis derrière le guichet, détachait cinq billets et les mettait dans une enveloppe rose.

— Un pour toi, un pour ta mère et trois pour les gosses, dit son ami.

Billy enferma précieusement son trésor dans la poche intérieure de sa veste loqueteuse.

Il était tellement surexcité qu'il faillit oublier la clause du marché le concernant; mais il s'en souvint, alors que le monsieur s'éloignait déjà.

— Dites, Monsieur, où faut-il que je porte les allume-feu?

— Oh! ça va bien, tu n'as qu'à les vendre demain, répondit l'autre.

Le visage de Billy se rembrunit de suite.

— Si vous ne prenez pas mon chargement, je serai obligé de vous rendre les billets. M'man nous défend d'accepter des choses comme ça.

— Mais je n'en ai pas besoin; je n'ai pas d'endroit où les mettre.

— Vous avez donc pas de maison? demanda Billy, incrédule.

— Non! répondit le monsieur brusquement.

L'idée que, dans n'importe quelle classe de la société, on pouvait ne pas avoir besoin d'allume-feu, était neuve pour Billy. Mais il n'eut pas le temps d'approfondir la question, car cette nouvelle complication réclamait toute son attention.

— Vous n'avez personne à qui les donner? demanda-t-il.

Le monsieur s'impatientait.

— Non, non. Va, c'est bien comme ça.

Mais Billy, lui, savait que ça n'irait pas bien du tout, à son retour à la maison, aussi fit-il une dernière tentative.

— Vous ne voudriez pas donner ça à Miss Hazy? s'informa-t-il.

— Miss Hazy n'ayant pas l'avantage de me connaître pourrait trouver un peu drôle cette attention délicate. Qui est-elle?

— C'est la tante à Chris; y a deux jours qu'ils n'ont pus de feu.

— Oh! dit le monsieur précipitamment, porte-le chez Miss Hazy, bien sûr. Tu lui diras que c'est de la part de Mr. Bob qui a moins de chance qu'elle, puisqu'il n'a même pas de « home ».

Une heure plus tard, une grande agitation régnait sous le seul toit en fer blanc du « Carré de Choux ». Comme on s'y nettoyait, comme on s'y faisait beau!

— C'est comme un château en Espagne devenu vrai, disait Mrs. Wiggs, tout en repassant la plus belle robe d'Asia. Moi qui y pensais tant et qui voulais tant y aller, v'là que je me prépare à y aller pour de vrai! Viens ici, mon enfant, que je te repasse tes nattes, pendant que mon fer est bien chaud.

Cette pénible opération n'avait lieu que dans les grandes circonstances; chaque petite Wiggs posait, alors, sa tête sur la planche à repasser (sacrifice volontaire sur l'autel de la Vanité) tandis que Mrs. Wiggs repassait soigneusement cinq nattes par tête. Europa était la seule qui protestât à l'idée de devenir une victime fumante mais, lorsqu'elle voyait les boucles crépues des autres, la coquetterie l'emportait sur la peur et, tenant la main de Billy bien fort, elle offrait sa tête angélique à la pénible épreuve.

— Maintenant, Billy, cours vite chez Mrs. Eichorn et demandes-y de me

prêter son voile de crêpe. Mrs. Krasmier l'a pris hier pour le mettre à l'enterrement d'son papa, mais je pense bien qu'elle l'a rendu depuis. Et pis, Billy, attends voir, Billy; va pas oublier de leur dire qu'on va au théâtre.

Tout en parlant, Mrs. Wiggs brossait vigoureusement ses cheveux, avec la brosse à habits. Australia, l'été précédent, avait jeté la brosse à cheveux au fond de la citerne.

— Asia, va-t-en prendre la robe d'alpaga qu'est derrière la commode et pis secoue-la bien et pose-la sur le lit.

— Qui qui va la mettre, M'man?

La question fut posée avec anxiété, car la robe d'alpaga bleu, qui leur avait été envoyée dans un paquet de vieux vêtements, quoique n'allant à aucune des petites, était un objet de convoitise pour chacune.

— Ben vrai! j'sais pas, dit

Mrs. Wiggs, regardant ses filles d'un œil perplexe. Sur toi, elle ne boutonnera pas, et Australia, elle lui pend dans le dos.

— Laisse-moi la mettre, M'man!

— Non! Moi! cria l'autre petite voix anxieuse.

Mrs. Wiggs connaissait les angoisses qu'engendrait la question de la robe d'alpaga; elle connaissait aussi les désespoirs inhérents à sa décision.

— C'est à Asia qu'elle va vraiment le mieux, pensait-elle; mais, si j'y permets de la mettre, Austry aura une crise de larmes et s'étouffera. Ça perdra du temps.

Alors, elle continua à haute voix :

— J'vas vous dire ce qu'on va faire : toi, Asia tu peux mettre la jupe et Austry mettra le corsage.

Mais, lorsqu'elle eut épinglé la jupe par-dessus la robe de calicot rouge d'une des petites et boutonné le corsage bleu sur le tablier propre de l'autre, elle les regarda, pleine de doutes.

— Y a pas, ça a l'air drôle, s'avoua-t-elle. Bah! ça fait rien, du moment qu'elles sont contentes toutes les deux.

A ce moment, Billy rentra tenant, d'une main, le voile et un bouquet d'œillets fanés, de l'autre.

— Regarde, M'man, s'écria-il, brandissant son trophée. Peter m'a donné ça contre une toupie et une bille d'agathe. Il les a trouvés dans une boîte à ordures de l'Avenue.

— Vrai! c' que c'est beau, dit Mrs. Wiggs. Je vas leur y couper la queue et les mettre dans l'eau; ils seront tout frais d'ici le départ. Je voudrais ben que t'aies quelque chose pour te faire beau, Billy; t'es fichu que c'est une pitié.

Billy était, en effet, un peu misérable d'aspect; ses coudes étaient percés et, tandis que deux trous de sa culotte étaient reprisés, deux autres ne l'étaient pas. Mrs. Wiggs fouilla dans le tiroir de la table.

— Si seulement je pouvais trouver quelque chose à ton Papa qui t'irait. V'là les gants qu'il a mis le jour qu'il portait le cercueil du vieux Mr. Bender. Il me semble ben qu'on met des gants blancs, au théâtre.

— Non! dit Billy avec décision, j'veux pas d' gants.

Mrs. Wiggs poursuivit ses recherches.

— Y a ben la vieille montre à ton grand'père, mais j'ai peur que tu' la perdes. C'est une relique de famille qu'on s'est repassée pendant deux générations. Mais, v'là un cache-nez rouge. Ça te donnera un air chic et pis, en plus, ça te tiendra chaud, depuis

huit jours que t'es enrhumé et que t'as la poitrine embarrassée.

Alors, il fut décidé que Billy mettrait le cache-nez rouge.

A sept heures ils étaient prêts, et la nouvelle s'étant répandue partout que les Wiggs allaient à une représentation théâtrale, bien des voisins vinrent les voir et savoir comment c'était arrivé.

— Que quelqu'un de vous secoue mon poêle et tire la porte après moi. J'ai tellement peur d'abîmer le voile à Mrs. Eichorn que j'ose presque pas tourner la tête, dit Mrs. Wiggs avec angoisse, en franchissant le pas de sa porte.

La petite procession avait quitté la voie du chemin de fer depuis un bon moment, lorsque Mrs. Wiggs s'arrêta brusquement.

— Au nom du ciel! savez-vous ce

qu'on a fait? On a laissé les billets à la maison...

Entendant cela, Australia se mit à pleurer et un gros nuage vint assombrir leur joie.

— Billy, file aussi vite que tes jambes pourront te porter et regarde voir dans la boîte, derrière la pendule. On t'attendra ici sans bouger.

Mrs. Wiggs enveloppa Europa dans son châle et tâcha de remonter le moral autour d'elle, tandis qu'elles s'entassaient toutes à la courbe de la voie, en attendant le retour de Billy.

— Regardez donc comme c'est beau les lumières des fenêtres sur la neige. On dirait un chromo que M'man avait.

Mais les jeunes Wiggs n'étaient pas dans un état d'esprit propice à admirer des effets de paysage.

Il faisait très froid et, même la perspective de la représentation, n'arrivait pas à atténuer l'inconfort du moment présent. Petit à petit, les sanglots d'Australia reprirent de plus belle.

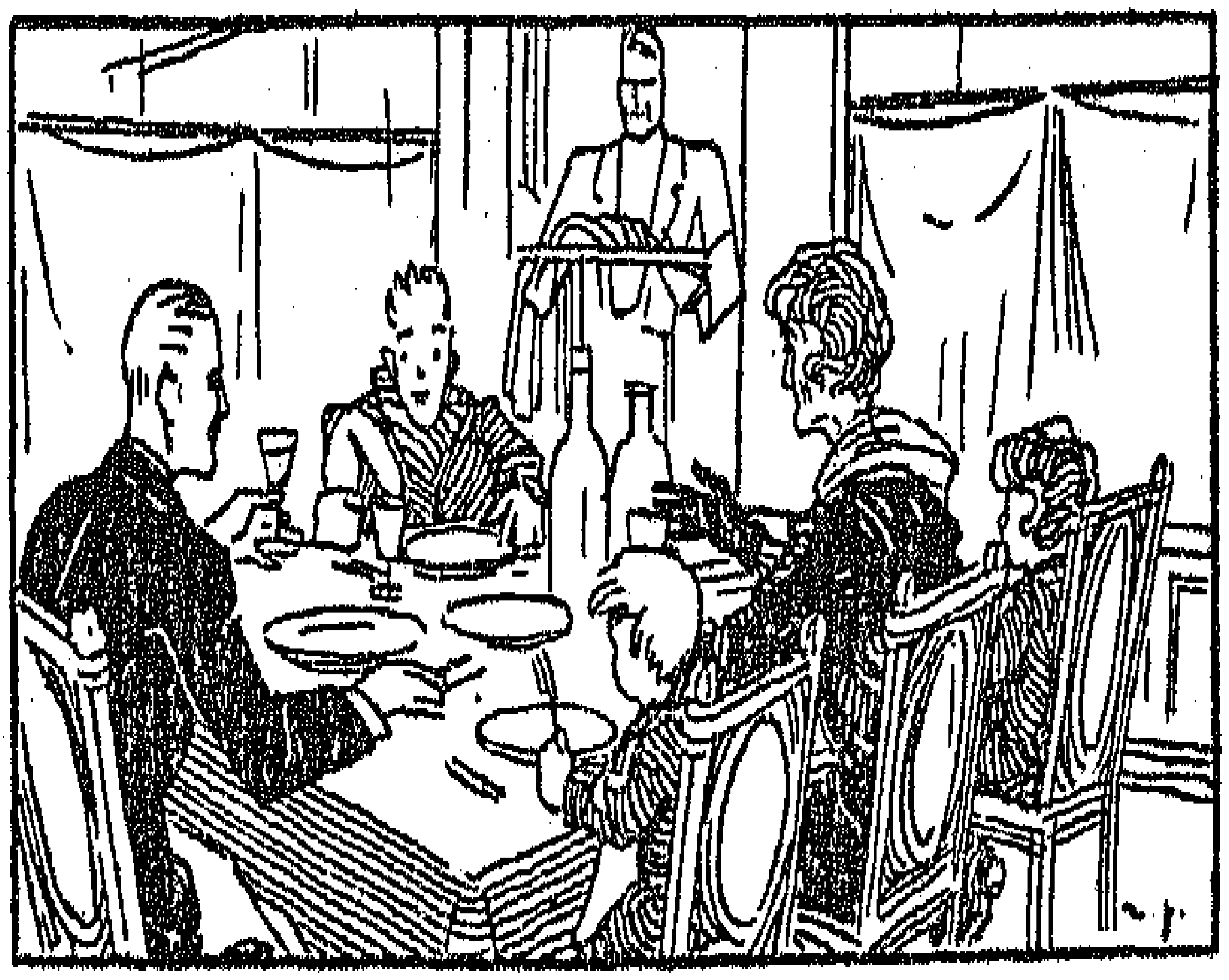
— Quoi que t'as, mon cœur? Pleure pas, Billy va être là tout de suite, et pis alors, on ira où c'qu'on aura bon chaud.

— J' veux mon dîner, hurla Australia.

Et ce fut seulement à ce moment-là que Mrs. Wiggs s'aperçut qu'elle avait oublié le dîner, dans l'agitation des préparatifs.

— Ben vrai, ça c'est trop fort, dit-elle. J'avais sûr autant pensé à mon dîner qu'une chèvre à des gants de chevreau.

Mais, quand Billy arriva au grand galop, avec les billets et qu'on se remit en route pour le long trajet de l'Opéra, les affiches séductrices apparurent bientôt et le dîner aussi bien que le froid furent vite oubliés.



CHAPITRE VII

« *Mr. Bob* »

Il y avait foule, ce soir-là, à la représentation de « La plus Grande Extravagance du Siècle ». La salle de l'Opéra n'était qu'un étincellement de lumières et de couleurs.

Du fond d'une loge, Redding passait

attentivement en revue les visages en-dessous de lui. Il assistait généralement aux « premières », avec ce même regard anxieux et inquiet au fond des yeux. Ce soir-là, il ne trouva évidemment pas ce qu'il cherchait et, se détournait découragé, lorsqu'il s'immobilisa soudain, se pencha en avant, puis eut un large sourire. Il venait d'apercevoir le cache-nez rouge de Billy. Le gamin avait ses cheveux bien plaqués, et son visage rayonnait autant par l'effet du savon que par celui de la joie.

Redding observa avec amusement le reste de la petite bande : la mère, dont la figure radieuse émergeait des profondeurs de son voile de crêpe, les trois petites filles, dans leurs costumes disparates, et les œillets épinglés sur chaque poitrine. Alors, il tourna délibérément le dos à « La plus Grande

Extravagance du Siècle » et concentra toute son attention sur la famille du « parterre ».

Ce groupe singulièrement enthousiaste, oubliait totalement son entourage, transporté d'admiration devant un spectacle si étrange. Le rire de Billy fusait souvent, rafraîchissant et spontané. Leur plaisir était si évident que Redding fut surpris, à la fin du premier acte, de les voir remettre ce qui leur servait de manteaux et sortir solennellement de la salle. Il se hâta vers le foyer et toucha l'épaule de Billy.

— Cela ne vous a donc pas plu? demanda-t-il.

— Vous parlez que si! dit Billy dont les yeux étincelaient et dont les joues étaient en feu.

Mrs. Wiggs, quoique complètement empêtrée dans son voile, ne pouvait pourtant transiger avec la question.

« étiquette ». Elle dégagea péniblement une de ses mains et, la tendant, dit avec dignité :

— Mr. Bob, je crois. L'ami de Billy. Flattée de l'avantage. Asia, cause au Monsieur. Australia, Europa! dit-elle avec un signe de tête impératif à chacune des petites.

Trois menottes se tendirent simultanément vers Redding qui les enveloppa dans sa grande main.

— Mais pourquoi rentrez-vous déjà, demanda-t-il, les regardant à tour de rôle?

— Où que c'est que nous irions donc? demanda Mrs. Wiggs effarée.

— Pourquoi ne pas rester voir toute la pièce? C'est seulement le premier acte qui vient de finir.

— Y en a encore, M'man? demanda Asia fébrilement.

— Mais bien sûr, affirma Redding, encore beaucoup plus. Allez! retournez à vos places et restez-y jusqu'à ce que tout le monde soit sorti du théâtre. Vous serez certains, alors, que c'est fini.

Ils retournèrent donc et procurèrent un amusant entr'acte au public impatient.

Après la chute du rideau sur le tableau final, Redding attendit dans le foyer pendant que la foule s'écoulait. Les Wiggs avaient suivi ses instructions et furent les derniers à sortir. Ils semblaient encore éblouis par leur récente incursion dans le Pays des Fées. La vue de leurs corps étiques et de leurs visages hâves fit prendre à Redding une résolution soudaine.

— Billy, dit-il gravement, voulez-vous souper avec moi, ta famille et toi?

Billy et sa mère échangèrent des regards troublés ; depuis ces trois dernières heures, tout leur semblait si étrange, si inaccoutumé, qu'ils en étaient tout ahuris.

— Voilà, nous irons juste en face, chez Bond, prendre quelque chose, avant que vous ne rentriez, expliqua Redding.

Mrs. Wiggs hésitait visiblement, mais une des petites filles, la tirant par sa jupe, dit d'une voix plaintive :

— M'man, allons-y!

Billy lançait déjà des regards de convoitise au grand restaurant qui se trouvait de l'autre côté de la rue.

Alors, leur mère n'eut pas le courage de refuser.

Pendant qu'ils traversaient la rue, Asia s'arrêtant net, s'écria :

— M'man, v'là la dame de Noël! Elle grimpe dans c'te voiture. Elle nous a vus. Regarde voir!

Mais avant qu'ils n'aient tous eu le

temps de se retourner, la portière claqua...

Redding les emmena dans un petit salon, séparé par des rideaux, du reste du café, de sorte que les serveurs seuls purent faire des commentaires sur cette étrange compagnie.

Au début, le silence fut oppressant; puis, l'hôte se tourna vers Europa et lui demanda ce qu'elle aimait le mieux. Il y eut un moment d'angoisse, pendant lequel cette petite personne se mit à tordre son pouce à s'en donner une entorse et, enfin, parvint à dire dans un souffle :

— Des chiots verts.

Mr. Bob se mit à rire.

— Quelle petite cannibale!. dit-il. Que veut-elle dire?

— Des choux à la crème, expliqua Mrs. Wiggs. Elle en a mangé un jour, chez Mrs. Reed, la femme au concierge des « Stocks Bourbon » et, depuis, elle n'a parlé que de ça.

Ensuite la glace, sans être tout à fait rompue, commença de fondre ; lorsqu'on servit le premier plat, Redding était en train de raconter une histoire amusante, et trois des membres de la société parvinrent à sourire. Redding s'était plu à commander un souper de choix et s'amusait royalement de la nouveauté de la situation.

Les Wiggs mangeaient comme il ne l'avait encore jamais vu faire.

— Ils battent tous les records de vitesse et de durée, se dit-il, en lui-même.

Il présidait le repas, leur faisant oublier, avec un tact achevé, tout ce qui n'était pas leur joie du moment.

Comme le souper progressait, Mrs Wiggs devint communicative. Elle avait gardé ses gants de coton noir et, tout

en parlant, gesticulait avec sa fourchette, au bout de laquelle était plantée une croquette de poulet.

— Oui, disait-elle, Jim était un enfant bien débrouillard ; à huit ans, il faisait le colporteur comme qui dirait vous ! Ben sûr, vous avez pas été sans entendre parler de notre toit ; tout le monde en a causé. Billy sera juste comme Jim. Croyez-vous ce qu'il a fait, ce garçon ? Il a fait un monument à son papa !

— Un monument ! s'écria Bob.

— Oui, M'sieur, un véritable monument funèbre ! Je souhaitais toujours que Mr Wiggs puisse avoir un monument ; alors, Billy, sans rien dire, s'est mis dans la tête d'en faire un. Il est rentré un jour avec un tas de ces tuiles qu'on jette de la fabrique, les unes tout juste un peu cassées, les autres presque neuves. Ben ! il a continué à en ramasser, comme ça, presque tous les jours, jusqu'à en avoir un vrai tas. Tous les soirs il se mettait par terre pour tripoter ces machins, à les réunir, à les casser, mais j'y faisais jamais attention. Pis, un beau soir que je rentrais de chez Mrs. Eichorn, quoi que je vois par terre : une vraie pierre tombale avec écrit dessus, en petites tuiles bleues, en plein milieu : « Papa. Parti mais pas oublié ». J'étais tellement contente que je m'ai assise pour pleurer. On a fait une espèce de boîte, pour la tenir et pis on a mis du ciment pour tout attacher ensemble, pis dimanche dernier, moi et les enfants on l'a emportée pour la poser sur la tombe à Mr. Wiggs! Un jour on va en faire une pour Jimmy; vous savez ben, Jimmy, c'est mon garçon qu'est mort.

Ses yeux se remplirent de larmes et ses lèvres se mirent à trembler;

même le rayonnement de sa nature généreuse ne pouvait dissiper la seule ombre qui fût en travers de son cœur.

A ce moment, Billy, ému sans doute, de faire les honneurs de la conversation renversa son verre d'eau, et le déluge se répandit sur Australia, inondant le corsage d'alpaga bleu. Des cris déchirants s'élevèrent. Menaces et persuasion furent également vaines; la petite refusa même de se laisser essuyer et glissa sous la table en un petit tas inconsolable.

Redding se risqua à envahir la place, agitant une orange, en guise de drapeau parlementaire, mais ses avances restèrent sans effet, et force lui fut de battre en retraite sous le feu de l'ennemi.

— Je la laisserais si j'étais vous, Mr. Bob, conseilla placidement Mrs. Wiggs, tout en étalant sa salade sur son pain. Elle s'étouffera si vous y faites attention.

Bientôt, en diminuant, les cris se muèrent en sanglots convulsifs puis, petit à petit, en un silence inquiétant.

— Billy, dit Redding, suivant le conseil de Mrs. Wiggs et ignorant la victime de l'inondation, voudrais-tu que je te prenne comme garçon de bureau?

— Ça m'irait bien, répondit Billy promptement.

Redding se tourna vers Mrs. Wiggs.

— Vous comprenez, c'est au bureau d'un journal et, si le salaire n'est pas énorme au début, c'est tout de même mieux que ce qu'il fait. Au moins là, il aura des chances d'avancement en grandissant.

— Oh! bien sûr, dit Mrs. Wiggs, non sans fatuité, je crains rien pour l'avancement à Billy. Je pense même qu'il

pourrait se mettre tout de suite à écrire dans les journaux, si vous le surveilliez un peu. Il est juste comme son papa, son portrait craché. Mr. Wiggs était si savant! l'homme le plus fort en géographie que j'ai jamais connu.

—Moi, je veux être comme Mr. Bob, quand je serai grand, déclara Billy fermement.

Le souvenir qu'il avait gardé de son père n'en faisait pas pour lui précisément un héros.

A ce moment, le maître d'hôtel parut avec l'entremets, et Asia, soulevant la nappe chuchota :

— Dis, Straly, c'est de la glace.

Pas de réponse.

La petite Europa, dans sa sagesse de bébé, mit sa frimousse blonde sous la nappe et murmura :

— Traly, c'est rose!

Alors, Australia émergea, le visage

trempé de larmes, mais souriante, et termina le souper sur les genoux de Mr. Bob.

Lorsqu'ils eurent tous largement atteint les limites de leur faculté d'absorption et que Billy eut même déclaré qu'il ne pouvait plus rien avaler, qu'il commençait presque à « ruminer », Redding bourra leurs poches de dessert, puis, sans être vu de Mrs. Wiggs, leur mit à chacun un « quarter » dans la main. Ensuite, il demanda une voiture et, malgré les protestations de Mrs. Wiggs, les y installa, répétant au cocher les indications de Billy, sur l'emplacement exact du « Carré de Choux ».

— Mon Dieu, mon Dieu, c'est-il donc agréable, dit Mrs. Wiggs, se renversant pour la première fois de sa vie contre les coussins d'une voiture,

tandis que Redding déposait Europa près d'elle.

— On a ben rigolé pour une fois, dit Asia.

Elle n'avait pas encore parlé depuis qu'ils avaient quitté le théâtre.

— Laisse-moi grimper sur le siège, M'man, demanda Billy anxieusement.

— Moi aussi, moi aussi, dit Australia à moitié endormie, qui ne savait pas quelle nouvelle attraction on proposait mais était déterminée à ne laisser échapper aucune occasion de s'amuser ce soir-là.

— C'est bon, Billy, mais toi, Austry, reste avec M'man. Au revoir Mr. Bob et merci, merci pour tout.

Reding resta debout, au coin de la rue où ils l'avaient laissé, et son sourire s'effaça.

Quelques maisons plus loin, l'attendait une bande joyeuse qui lui réservait toujours un chaleureux accueil; de l'autre côté de la rue, il voyait le grand immeuble dans lequel les fenêtres sombres de sa garçonnière ne lui promettaient rien de bon. Un moment, il resta indécis.

— Personne ne se soucie de mes faits et gestes, pensait-il mélancolique; puis subitement, son sourire reparut.

— Si je dois être le modèle de Billy Wiggs, je suppose que je ferais mieux d'aller me coucher.

Il traversa rapidement la rue et gravit d'un bond les grandes marches de pierre de sa maison.

CHAPITRE VIII

Mrs. Wiggs chez elle.

Le jour de Noël, Lucy Olcott se tenait debout, à la fenêtre de la bibliothèque, dessinant machinalement des initiales sur les carreaux gelés. Près d'elle était une table couverte de magnifiques cadeaux; une gerbe de roses aux longues tiges, placée sur le piano, embaumait la pièce. Mais, Lucy trouvait, évidemment, plus plaisante la vue maussade du dehors. Elle était plongée dans ses pensées, quand la porte s'ouvrit et que « Tante Chloé » entra, apportant un panier et une lettre.

La vieille négresse souriait malicieusement en posant le panier à terre.

— Pas malin deviner que c'est ces Wiggs, dit-elle.

Lucy, ouvrant la lettre, lut :

Cher Miss Lucy,

Le panier d'habit et de victouaille es arrivé. On vous remerci bin et Asia a mi la robe rouge pour allé a la Réunion et ces ten amusez. Domage que vous avé pas pu y alé. Billy es contan dsé cadots. Moi et lez enfan on veu vous envoié un assortiman pour Noël

avec tou zcon a an provizion. Y a dla patat dlonion dé taumat un peu de vinégre é 1 pot de concairve. Jé acheté lé paiche ctété. El pouricé alors jlésé eu pas chair. Jé spair que vous sré contant. Jvous anvoi de tout sof du charbon é dla farinne. Mairsi mairsi pour vo bon santiman deu vot plus jamai

Mrs. WIGGS.

— Que Dieu la bénisse, la chère vieille! dit Lucy. Ceci est la plus belle « dîme de la veuve » dont j'ai jamais entendu parler. Pose le panier là, près de mes autres cadeaux, Tante Chloé. Il les vaut tous.

Elle alla vers la cheminée et tendit ses mains à la bonne chaleur. Ses yeux avaient un regard troublé et mécontent qui montrait combien elle trouvait maussade cette journée de Noël.

— Je voudrais être à ce soir, dit-elle. Je déteste l'après-midi de Noël. Maman n'a pas fini sa sieste, et il est trop tôt pour que les visites arrivent déjà. Je crois que je vais aller jusqu'au « Carré de Choux ».

Tante Chloé roula ses yeux et fit une moue de désapprobation.

— Toi pas faire ça, mon cœur. Pourquoi toi besoin aller chez pauv' monde blanc. Toi rester là près du feu et faire briller tes doigts pour réception ce soir.

— Au diable cette soirée, dit Lucy impatiemment.

Elle avait commencé, toute petite, à désobéir à Tante Chloé.

Un quart d'heure plus tard, elle marchait vivement dans la neige, les joues en feu et le cœur plus léger.

Les Wiggs, tout en l'intéressant toujours autant, avaient pris une nouvelle signification dans son existence, récemment. Depuis le soir où elle les avait aperçus au théâtre avec Redding, elle avait trouvé nécessaire de faire plusieurs visites au « Carré de Choux », où les principaux sujets de conversation roulaient sur Mr. Bob : comment il les avait emmenés au théâtre, comment Billy était devenu son garçon de bureau; qu'il leur avait envoyé un tonneau de pommes et qu'il viendrait les voir un jour ou l'autre. Lucy recevait ce déluge d'informations avec un calme apparent, mais le cœur battant. Ce jour-là, elle fut accueillie, en arrivant chez les Wiggs, par un grand cri de joie. C'était Billy qui, se laissant choir du toit du poulailler, courut à sa rencontre.

— Ces chandelles romaines valaient rien, s'écria-t-il. Y en a une qu'a éclaté trop tôt et deux autres qui m'ont fait sauter la main.

— Oh! non, c'est pas vrai, Miss Lucy! dit Mrs. Wiggs qui se hâtait au-devant d'elle. Les bougies romaines étaient très belles. Et Billy s'est pas fait si mal à la main puisqu'il a encore cassé un carreau à Mrs. Krasmier avec son « Euréka ». Je serai bien contente d'être à demain et qu'il retourne au bureau. Mais entrez donc, continua-t-elle. Asia époussete voir une chaise pour Miss Lucy. C'est ça. Maintenant laissez-moi vous débarrasser.

— J'veux tenir le manchon! cria Australia.

— Non! Moi, moi, hurla Europa.

Un pugilat s'ensuivit, pendant lequel le manchon fut menacé d'une destruction immédiate. L'« umpire » s'en mêla.

— Australia Wiggs, va dans le coin, le nez au mur. Europa viens ici.

Mrs. Wiggs prit la petite fille en pleurs sur ses genoux et, la regardant sévèrement dans les yeux, lui dit :

— Si t'arrêtes pas c'te minute, j'vas fouetter ta poupée.

L'affreuse menace suffit. Depuis longtemps, Mrs. Wiggs avait découvert la punition la plus efficace pour Europa.

Lorsque la paix fut rétablie, Lucy regarda autour d'elle. A chaque fenêtre pendait une branche de gui, attachée par un bout de calicot rouge et, sur la table à demi desservie, elle vit les restes d'un véritable repas de Noël.

— On a eu un grand déjeuner, dit Mrs. Wiggs, suivant le regard de Lucy. C'est Mr. Bob qu'a envoyé la dinde; on a mangé tout ce qu'on a pu et il en reste encore assez pour finir la semaine, sans compter le hâchis et la soupe. Asia a dit qu'elle cacherait tout pour que j'en donne plus dehors. Vous avez vu c'qu'elle fait Asia, à propos?

Lucy alla à la fenêtre, où Asia semblait très absorbée. Cette petite fille taciturne, avec son air vieillot et solennel et ses doigts adroits, était sa favorite parmi les enfants Wiggs.

— Que fais-tu ? demanda-t-elle, voyant l'enfant plonger un pinceau dans un des trois pots placés devant elle.

— Elle peint un tableau, annonça Mrs. Wiggs, très importante. Comme elle avait l'air enragé pour peindre, j'y ai dit : « Eh ben! Asia, si t'as décidé d'être une artisse, faudra que tu le soies ». Paraît que quand les gens aiment le piano ou la peinture, c'est pas bien de leur faire faire la vaisselle et le ménage. Ben! j'ai été dans une boutique et j'ai demandé de la

peinture pour faire des tableaux et ils m'ont demandé soixante-dix « cents » pour une petite boîte. N'est-ce pas que c'est beaucoup, Miss Lucy, rien que pour de la simple peinture avant même que ça soit changé en fleurs, arbres et choses? Toujours bien, j'ai pas pu l'acheter, mais je suis rentrée, j'ai pris trois pots de fer blanc et je les ai emportés au magasin de Mr. Becker, le peintre, et il m'a versé un peu de rouge et de jaune et de bleu dedans, et il m'a demandé que quelques « cents », avec un pinceau encore, par-dessus le marché. Asia a peint beaucoup de choses avec. J'vas vous en montrer.

Ce n'était guère nécessaire, car, dans toutes les directions, les yeux de Lucy se posaient sur des échantillons d'œuvres d'Asia. Au pied du lit, sur le bois même, il y avait un bouquet de ce qui, à la rigueur, pouvait passer pour du chou-fleur. La bouillote, sur le fourneau, était encerclée d'une couronne de roses impressionnistes et, sur le cadre des fenêtres, un bout de « Gerbe d'Or » excessivement doré se courbait en une ligne complaisante qui servait à dissimuler un morceau de carreau cassé.

— C'est tout à fait admirable, dit Lucy dans un élan de réelle sincérité.

— Pas? dit Mrs. Wiggs, du ton plein de respect que l'on prend en présence du génie. Y a des fois où j'en crois pas mes yeux de voir ce que mes enfants peuvent faire. Ils ont hérité de l'éducation de Mr. Wiggs. Il était si malin et d'une famille si bien. Pensez donc que Mr. Wiggs avait du vrai sang indien dans les veines; son grand papa était un « squaw »... un « squaw » pur sang indien!

Lucy fit un héroïque effort pour

garder son sérieux et demanda si Asia ressemblait à son père.

— Seigneur! non! poursuivit Mrs. Wiggs. C'était un brun avec un teint de bronze. Je me rappelle quand il a commencé à me fréquenter, ma famille croyait que c'était un « Dago ». Papa n'était pas bien riche, dans ce temps.

Mrs. Wiggs n'employait jamais le superlatif en parlant de malheurs.

— On était nombreux à la maison et, après que Mr. Wiggs m'avait courtisée pendant deux semaines, il est venu un soir avec un chargement de charbon et d'allume-feu et il a appelé Papa dehors. « Mr. Smoot, qui dit, pendant que je fais la cour à votre fille, je trouve que je dois fournir le feu pour la veillée, quand je viens chez vous. Si vous permettez, qui dit, je mettrai ce chargement pour le chauffage dans votre cave. Je pense bien que quand ça sera brûlé, Nance se sera décidée. » Et je l'étais! ajouta Mrs. Wiggs en riant.

D'ordinaire, Lucy trouvait une distraction sans fin au récit de ces souvenirs de famille, mais ce jour-là, une autre pensée l'obsédait.

— Comment cela va-t-il pour Billy? demanda-t-elle.

— Joliment bien, dit Mrs. Wiggs, seulement il rentre éreinté le soir. J'y donne de quoi prendre le tramway, mais tous les jours de la semaine dernière il a mangé cet argent-là.

— Qui... est-ce qui s'occupe de lui, maintenant? dit Lucy, en rougissant de ce subterfuge.

— Mr. Bob, dit Mrs. Wiggs; c'est le monsieur qui nous a invités à souper. Il a de l'argent. Asia dit qu'il a donné un « quarter » au nègre qui

nous servait. Billy l'adore, Mr. Bob, et il dit qu'il veut être comme lui, plus tard. Et il y arrivera si c'est son idée. Seulement il pourra jamais avoir les grands yeux noirs et les belles dents blanches de Mr. Bob. Vrai, quand Mr. Bob sourit, sa figure est comme un vrai soleil.

Les yeux de Lucy étaient fixés sur le gros papillon, aux ailes irradiantes duquel Asia mettait une dernière touche; mais ses pensées étaient loin.

— Je voudrais tant que vous le voyiez, dit Mrs. Wiggs avec ferveur.

— Moi aussi, dit Lucy, d'une voix si ardente que Mrs. Wiggs s'arrêta, interdite, avant de répondre au coup qu'on venait de frapper à la porte.

Quelqu'un s'essuyait les pieds dehors.

— J'ai battu toute la campagne pour vous découvrir, dit une voix d'homme.

J'apporte des bêtises pour le Noël des gosses.

Lucy se leva précipitamment et se retourna, juste au moment où Redding entrait.

— Mr. Bob, voilà Miss Lucy, annonça Mrs. Wiggs triomphalement. Elle disait tout juste qu'elle aimerait tant vous voir.

Si on lui eût présenté un ange descendu tout droit du paradis, Redding n'aurait pas été plus stupéfait, ni plus ravi.

Mais, pour Lucy, ce fut un moment d'intense chagrin et d'embarras.

Durant le long silence de l'année écoulée, elle s'était persuadée que Redding ne l'aimait plus. Et il lui était intolérable d'être ainsi jetée à sa tête. Tout son sang afflua à son visage.

— Savez-vous où est mon manchon, Mrs. Wiggs? demanda-t-elle, après un salut cérémonieux.

— Oh! vous partez déjà? demanda la maîtresse de maison. Je voudrais tant que vous vous connaissiez mieux.

— Il faut que je m'en aille, dit Lucy vivement. Voudriez-vous me chercher mon manchon?

Elle attendit, remettant nerveusement ses gants, tandis que Mrs. Wiggs se mettait à la recherche de l'objet égaré. Il y avait dans le cœur de Lucy un tumulte assourdissant et, quoiqu'elle se mordît les lèvres pour ne pas rire, les larmes lui venaient aux yeux.

— Austry est sous le lit, annonça Europa qui s'était jointe aux recherches.

— Pas vrai! entendit-on glapir d'une voix indignée, tandis que Mrs. Wiggs, saisissant la coupable, l'extrayait de sa cachette sous le lit et lui faisait restituer le manchon.

— Puis-je vous conduire jusqu'à l'avenue? Je vais par là.

C'était la voix de Redding, mais elle paraissait bizarre et étrange.

— Oh! non, non, merci, murmura Lucy, sachant à peine ce qu'elle disait, son unique pensée étant de se sauver avant d'éclater en sanglots.

Redding tint la porte ouverte pendant qu'elle sortait. Son visage à lui, était froid, calme et indéchiffrable; il n'eut pas un tressaillement des lèvres ni un battement des paupières, mais la lumière s'éteignit dans son regard, tandis que l'espoir mourait dans son cœur.

Mrs. Wiggs assistait, perplexe, à cette scène.

— Qu'est-ce qu'a pu prendre à Miss Lucy, dit-elle, en manière d'excuse, pourvu qu'ça soit pas une rage de dents!

CHAPITRE IX

L'arrivée du Printemps au « Carré de Choux ».

Après la fonte des neiges, la fontaine du coin, au « Carré de Choux », dégela et la place publique perdit son aspect terne et sombre que remplaça une douce teinte verte. Il y avait peu de façons, au « Carré de Choux », de constater la venue du printemps ; point d'arbres agitant de joyeuses petites feuilles neuves en signe de bienvenue, point d'anémones ni de perce-neige pour annoncer l'aimable message ; les oiseaux, même, arrivant à tire-d'aile des régions du Sud, filaient sans le moindre désir de se poser.

Mais, le « Carré de Choux » savait, néanmoins, que le printemps était là ; une caresse dans l'air, mille petits signes, révélaient ce secret ; des graines germaient dans les angles des clôtures, les flaques d'eau qui, quelques mois auparavant, étaient couvertes de glace, reflétaient maintenant des coins de ciel bleu, et la meilleure des preuves en était dans la chaleur du soleil brillant qui pénétrait la terre de ses rayons, comme pour lui redonner, à force d'amour, la vie et la beauté.

Un après-midi, Mrs. Wiggs se tenait devant la grille de sa cour, causant avec Mr. Redding. C'était la première fois depuis Noël, qu'il revenait, sa visite précédente lui ayant laissé un souvenir trop pénible, pour qu'il éprouvât le désir de la répéter trop vite.

— Oui, ben sûr, Billy peut y aller, disait Mrs. Wiggs. Je suis rudement contente que vous l'ayez ramené chercher son bon manteau. Il a encore jamais été à la foire. Ça va en être un plaisir! Coment va Mr. Dick, aujourd'hui?

— Pas mieux, dit Redding, il a toussé toute la nuit.

— Il faisait un somme, ce matin, quand j'ai été faire le ménage, dit Mrs. Wiggs, alors je l'ai pas dérangé. Il n'en a pas pour longtemps, le pauvre!

— Non, le pauvre garçon, dit Redding tristement.

Mrs. Wiggs voyant s'assombrir le visage de Mr. Bob, se hâta de changer de conversation.

— Vous avez-t'il vu la clôture qu'Asia a posée? demanda-t-elle.

— Non? Où ça?

— Elle a fait ça toute seule, dit Mrs. Wiggs, et le sentier pavé aussi. La chèvre à Mrs. Krasmier, l'année dernière, y a mangé toutes ses fleurs, alors elle a voulu arranger ça autrement. Chris Hazy, le gars là-bas, à la jambe de bois, l'a aidée à creuser les trous des poteaux et elle a fait le reste elle-même.

— Eh bien! elle est joliment adroite, dit Redding presque incrédule, examinant la clôture et le sentier qui la longeait. Quel âge a-t-elle?

— Quatorze ans, allant sur ses quinze. Asia, viens voir ici.

La petite fille quitta le massif qu'elle était en train de bêcher et s'avança.

— Tu n'es pas encore une bien grande fille, n'est-ce pas? dit Redding, en lui souriant. Que dirais-tu d'aller travailler à la faïencerie et d'apprendre la décoration?

Le petit visage sérieux s'illumina; elle en oublia sa timidité et dit vivement :

— Oh! oui, M'sieu! Est-ce que j'pourrais?

Avant que Redding eût pu répondre, Mrs. Wiggs s'écria :

— C'est une artisse que vous prendrez, Mr. Bob! Ces doigts-là peuvent tout faire. L'automne dernier elle a construit une petite serre avec des vieilles planches, qu'a été pleine de fleurs tout l'hiver; elle a mis une lampe dedans pendant les grands froids. Vous devriez voir les choses qu'elle peint. Et pis, vous parlez des portraits avec d' la boue! Elle pourrait ôter c'te boue-là de dessous les pattes à votre cheval et la faire tellement pareille à vous qu'on saurait pas lequel est lequel!

L'arrivée de Billy, à ce moment, sauva Redding d'un pareil affront.

— Viens au bureau avec Billy, demain matin, cria-t-il à Asia en partant; nous verrons ce qu'on pourra faire.

Asia retourna joyeusement à son massif; la perspective de travailler, d'apprendre à bien faire les choses et, par-dessus tout, de pouvoir peindre, tout cela la remplissait de bonheur.

—Si j'étais toi, je ferais ce massif en étoile, dit sa mère, interrompant ses réflexions. Pourquoi pas faire une

étoile de maçon; ça serait un peu comme un compliment pour ton père.

— Quoi que c'est une étoile de maçon? demanda Asia.

— Ben, voilà, j'suis pas ben sûre si il ya cinq ou six pointes. Ça fait rien, des deux façons ça ira. Mon Dieu! voilà-t-il pas Miss Lucy qui s'amène.

Lucy était venue souvent, depuis quelque temps. Par l'intermédiaire de Mrs. Wiggs, elle s'était intéressée à Mrs. Schultz et consacrait souvent un moment à faire la lecture à la vieille infirme. Elle entendait là, naturellement, beaucoup parler des Eichorn, l'élite du « Carré de Choux », dont les malheurs domestiques étaient devenus la principale préoccupation de Mrs. Schultz. Lucy avait même été obligée de grimper sur une chaise, instamment suppliée par sa vieille protégée, pour compter les pots de conserve rangés dans le garde-manger des Eichorn. Plus tard, elle avait fait la connaissance de Miss Hazy, la patiente petite créature incolore, dont la lamentable existence semblait n'être qu'une excuse, alors qu'elle aurait pu n'être, plutôt, qu'une protestation.

En réalité, Lucy était devenue un personnage important dans le voisinage. Elle était recherchée pour ses conseils, pour le réconfort qu'elle savait donner, et on l'appelait à partager bien des joies. Son arrivée était généralement annoncée par des exclamations telles que « La v'là qui vient! » et elle était invariablement escortée, à travers la place, par une bande de gamins en lambeaux qui lui étaient tout dévoués. L'amitié de ces gens simples lui ouvrait les yeux sur les grands problèmes de l'humanité et, tandis qu'elle travaillait

ainsi, parmi eux, apprenant la vie, la fraîche jeune fille devenait une femme mûrie, comme le frêle bouton de rose se change en fleur épanouie.

— Vous n'avez donc pas rencontré Mr. Bob, dans la rue, demanda Mrs. Wiggs, la précédant vers la cuisine. Lui et Billy viennent de partir pour la foire. Mr. Bob est vraiment le meilleur homme que j'ai vu, Miss Lucy! Il a si grand cœur, et toujours à faire du bien. Il vient de parler de mettre Asia à la Faïencerie. Je comprends pas que vous les avez pas rencontrés. S'il vous avait vue avec ces violettes sur vous et ces couleurs à vos joues, je parie bien qu'il serait pas parti.

— Oh! si, certainement, dit Lucy avec emphase, mes couleurs ne plaisent pas à Mr. Bob.

— Ben! il aime toujours vos yeux,

pour sûr, dit Mrs. Wiggs, décidée à avoir raison.

— Qui a dit ça ? demanda Lucy.

— C'est lui. J'y ai demandé. J'ai dit que vous aviez des yeux d'étoiles, tout bleus dans vos cils noirs qui rayonnent autour, et même, qu'il a dit « oui » que c'était bien ça, des « yeux d'étoiles ».

Il y avait du brouillard sur les « yeux d'étoiles », quand Lucy se détourna.

— C'est ça, asseyez-vous près de la fenêtre. Il fait si beau dehors, aujourd'hui. On se sent bon et heureux jusqu'au fond du cœur.

— Je crois que vous devez vous sentir toujours ainsi, dit Lucy, ôtant ses gants. N'êtes vous jamais en souci de rien ?

Mrs. Wiggs devint grave.

— Je m'ennuie tout le temps de Jimmy, dit-elle avec simplicité. Y a des gens qui supportent pas les malheurs quand ils arrivent, mais moi, je continue mon chemin, quand même, sans trop de mal.

— Je ne parle pas de votre chagrin. Je voulais savoir si vous vous préoccupiez beaucoup ?

— Ben ! oui, admit Mrs. Wiggs, prenant un fer chaud sur le fourneau. Ça, je l'ai fait. Je me rappelle une fois, l'hiver dernier, que je suis tombée malade, et je m'ai fait tant de bile en pensant à ce qui arriverait aux enfants, si je mourrais. Y avait pas d'argent à la maison et ils savaient pas où en trouver. Toute la nuit, j'étais là, à me tourner, à me retourner, avec la tête qui me sautait, tellement je m'en faisais. A la fin, j'étais si misérable que j'ai demandé au Seigneur ce qu'il fallait que je fasse, et Il me l'a dit.

Elle parlait avec une absolue conviction.

— Le lendemain, continua-t-elle, dès que j'ai pu, j'ai été à l'hôpital et j'ai demandé le Médecin-Chef :

« Docteur, que j'dis, vous achetez-y les cadavres? »

« Oui, qui dit, en me regardant drôlement. »

« Ben, que je dis, je veux vendre le mien ». Alors, j'y ai tout raconté et j'y ai demandé s'il voulait de mon corps après que je serais partie et de donner l'argent aux enfants.

« Voulez-vous l'écrire, qui dit. »

« Oui, que j' dis, si vous le faites aussi. » Alors il a fait des papiers et on a signé tous les deux et pis, un homme qu'avait une paralysie dans le dos, et une dame à rhumatisse, ils ont signé comme témoins. Alors, vous voyez, dit Mrs. Wiggs pour conclure, je suis pas morte, et remarquez que ça sert jamais à rien d'ouvrir son parapluie avant qu'il pleuve.

Lucy se mit à rire.

— Eh bien! vous mettez certainement vos sermons en pratique.

— Pas toujours, dit Mrs. Wiggs. Je crains bien que je me faisais du mauvais sang avec Mr. Wiggs. Vers la fin, il lui arrivait souvent de...

Ici Mrs. Wiggs porta à ses lèvres une bouteille imaginaire, en clignant de l'œil vers Lucy. Même dans ses moments de confidence les plus intimes, elle ne pouvait se résigner à parler ouvertement des faiblesses du regretté défunt.

— Mais, même quand il le faisait trop, il essayait de se corriger. Mr. Dick me le rappelle un peu, pour ça.

— Qui est Mr. Dick?

— C'est l'ami de Mr. Bob. Il habite chez lui, depuis qu'il est si malade.

— Mr. Redding est malade, demanda Lucy, pâlissant subitement.

— Non, c'est Mr. Dick ; il est « physique ». Je fais sa chambre tous les matins. Il tousse sans arrêt, tout comme Mr. Wiggs. L'autre jour, il a eu une quinte horrible pendant que j'y étais. J'ai voulu lui donner du whisky, mais il a secoué la tête. « Je suis au régime sec, qui dit. C'est Bob qui le veut. » Il n'est pas plus gros qu'une aiguille à tricoter et plus faible que d'l'eau. Vous devriez le voir attendre Mr. Bob ! Il s'asseoit près de la fenêtre, soutenu par ses oreillers, et, il ne quitte pas des yeux le coin de la rue. Et quand Mr. Bob rentre et qu'il s'asseoit près de lui et lui raconte ce qui se passe et le taquine un peu, il a tout de suite l'air mieux. Il a pas de famille,

personne, rien que Mr. Bob et, sûr qu'il en use, et il a raison. Je trouve pas ça bien de garder enfermé tout ce qu'on sent. Les sentiments tournent à l'aigre, à l'intérieur. Si qu'on a peur de s'en servir et qu'on les garde en réserve, le jour où qu'on en a besoin, c'est tout éventé.

L'expérience avait prouvé le contraire à Lucy, mais elle sourit bravement à Mrs. Wiggs, avec une nouvelle tendresse dans les yeux.

— Vous m'avez appris beaucoup de choses, dit-elle, avec élan. Vous êtes une des femmes les meilleures et les plus heureuses que je connaisse !

— Ben ! j'suis certaine de ne pas être la meilleure, mais peut-être bien que je suis la plus heureuse. Et j'ai des raisons pour ça : quatre enfants, les plus malins qu'on puisse voir, une bonne maison, une santé pas trop mauvaise, quand j'ai pas mon rhumatisme et puis, des gens qui savent pas quoi inventer pour me faire plaisir. C'est-il pas assez pour rendre quelqu'un heureux, dites voir? J'aurai cinquante ans le 4 juillet prochain, mais mon avis, c'est qu'il faut prendre tout ce qu'on peut de bon dans la vie. Pas que je cours après le bonheur, ben sûr; paraît que ceusses qui font çà, ils le trouvent jamais. Je fais tout ce que je peux, où ce que le Bon Dieu m'a mise, et je crois bien que j'ai tout le temps l'idée que je suis heureuse.

Lucy resta un moment silencieuse, regardant par la fenêtre. La philosophie de Mrs. Wiggs faisait son effet.

Bientôt la jeune fille se leva, défaisant un paquet qu'elle avait apporté.

— Voici pour Asia, dit-elle, tendant à Mrs. Wiggs une gentille robe de crêpon.

— Là, là! c'que c'est beau, s'écria Mrs. Wiggs, quittant sa planche à repasser, pour voir l'objet de plus près. C'est vraiment une chance que vos défroques vont juste à Asia et celles d'Asia, juste à Austry. Pas moyen qu'on les passe à d'autres après, par exemple! Nous copions votre genre, mais y a pas à dire, y a qu'Asia pour attraper votre chic. Oh! pourquoi partez-vous déjà, ajouta-t-elle, comme Lucy prenait ses gants.

— J'ai promis à Mrs. Schultz de lui faire la lecture tantôt.

— Alors, arrêtez-vous ici, au retour. J'ai quelque chose pour vous.

La tradition voulait qu'on ne laissât jamais partir les visiteurs sans un petit souvenir. Quelquefois c'était une œuvre d'Asia, ou bien encore un paquet de graines de « soleils » ou une bouteille de vinaigre; une fois même, Lucy avait dû emporter quatre courges et un bouquet de roses en papier.

— Moi, je déclare que j'arriverai pas à faire mon ouvrage, si ce temps-là continue, dit Mrs. Wiggs, tenant la grille ouverte pour laisser passer Lucy. Si j'étais pas si raide et que personne me voyait, je gambaderais autour de la cour, comme un poulain.

CHAPITRE X

La Catastrophe d'Australia

Durant ce long après-midi ensoleillé, Mrs. Wiggs chantonnait, tout en faisant son repassage, tandis que Asia travaillait diligemment à son massif. Au coin du hangar qui servait d'habitation à Cuba, Australia et Europa faisaient des pâtés de sable. La paix et l'harmonie régnaient donc dans ce misérable Eden, lorsque la tentation, s'y insinuant, vint causer la chute des plus plus faibles.

— C'est pas rigolo de faire rien que des pâtés, déclara Australia, après avoir confectionné assez de gâteaux pour monter une pâtisserie en miniature.

— Je voudrais qu'on puisse faire des gâteaux blancs, comme chez Mr. Bagby, dit Europa.

— On pourrait si qu'on avait de la chaux. J'vas te dire ce qu'on va faire! On va prendre de la peinture à Asia, de celle qu'elle a pour peindre les piquets en vert.

— M'man sera pas contente, protesta Europa, et pis, j'veux pas de gâteaux verts.

— Ben, moi, j'vas le faire, dit Australia, partant à la recherche du seau de peinture. On en prendra rien qu'un tout petit bout et personne y verra rien.

Au bout d'un moment, l'objet désiré fut découvert sur une étagère du hangar. Sa posiion élevée en redoublait la valeur, lui donnant la cruelle fascination de l'inaccessible.

— Peux-tu te tenir debout sur mes épaules, comme le M'sieur du théâtre, demanda Australia.

— J'tomberai, dit Europa.

— Froussarde, lui lança sa sœur avec mépris. Est-ce que tu crois que tu pourras tenir la chaise, au moins, pendant que je grimpe sur le dossier.

— Elle a pas de fond.

— Ben! y en a pas besoin pisque j'te dis que je monte sur le dossier, dit Australia sèchement.

Les chefs des grandes expéditions ne sont-ils pas forcés souvent de rester sourds aux paroles décourageantes?

Peut-être que tu t' tueras, insista Europa.

— Ça fera rien, dit Australia d'un air détaché ; ça sera jamais que la septième fois. J'ai encore trois fois pour mourir. Avant que tu soyes née, je m'a noyé à la campagne. Ça fait une ; pis j'suis tombée dans le seau à cendres et je suis morte. Ça fait deux fois, et pis... je me rappelle plus, mais la prochaine fois, ça fera la septième. Ça m'est égal combien de fois que je me tue, jusqu'à la huitième. Alors après, je serai sage, parce que quand on est mort neuf fois, on vous met dans un trou et on vous jette des saletés dessus.

Australia était si absorbée par sa théorie sur la réincarnation, qu'elle en avait oublié la peinture, mais la chaise sans fond était là pour lui rappeler son entreprise.

— Maintenant, couche-toi sur la chaise, Europa, et j'vas grimper, décida-t-elle.

Europa, quoique violemment opposée à ce projet, ne voulut pas abandonner son chef dans un moment critique. Elle avait protesté, tâchant, mais en vain, d'enrayer la marche des événements ; il ne lui restait plus qu'à « vaincre ou mourir ». Elle étala vaillamment son petit corps en travers du squelette de la chaise, et Australia commença sa périlleuse ascension.

Cuba parut légèrement surpris de voir apparaître au-dessus de sa mangeoire le corps potelé de la petite fille.

— Je l'ai presque, cria Australia, se haussant autant que possible et posant son index sur le bord du seau.

A cet instant, Cuba, dont le nez avait évidemment été chatouillé par les cordons du tablier d'Australia, éternua violemment. Europa, présumant que le châtiment fondait déjà sur elle, s'enfuit terrorisée. Une fois le contrepoids parti de la chaise, le résultat était inévitable; il s'ensuivit une dégringolade, puis la combinaison hétérogène d'une petite fille, de débris de chaise et de peinture verte, d'où partit une série de hurlements rappelant les coups de sifflet, la nuit du trente et un décembre, aux Etats-Unis.

Redding fut le premier à arriver sur les lieux. Il venait de ramener Billy et, lorsqu'il entendit les cris, d'un bond, il sauta de son siège et s'élança pour porter secours. Le spectacle qui s'offrit à ses yeux l'épouvanta : Australia, criant de toutes ses forces était étalée dans ce qui parut aux yeux émus de Bob une mare de sang vert. Europa trépignant près d'elle, appelait sa mère à grands cris, tandis que Cuba contemplait la catastrophe d'un air réprobateur, un filet de liquide vert coulant le long de son nez. A l'instant même, Redding prit Australia dans ses bras, essuyant la peinture répandue sur le visage et dans les cheveux de la petite fille.

— Voilà, voilà, ma petite enfant, tu n'a pas grand mal, disait-il, lorsque Mrs. Wiggs et Asia accoururent.

Le dommage causé parut plus externe qu'interne; aussi, après s'être assurée qu'aucun membre n'était brisé, Mrs. Wiggs se constitua-t-elle à elle seule, en corps de sauveteurs.

— Otez votre veste ici, Mr. Bob. Moi, j'vas enlever la robe à Austry. C'est eux qu'ont le plus de mal, à part les nattes. Maintenant, allons à la cuisine voir ce qu'on peut faire.

Alors, le Destin (ou peut-être n'était-ce que la voiture de Redding attendant devant la porte) voulut que, juste au moment où ils contournaient la maison, Lucy débouchât dans le sentier. Elle s'arrêta, stupéfaite, à la vue du spectacle qu'elle avait devant les yeux. Redding, en manches de chemise, tenait Australia par la main; la petite fille était en jupon de flanelle rouge, et sa figure, ses mains, ainsi que toute la longueur de ses nattes blondes, ruisselaient d'une peinture verte, collante et brillante.

Involontairement, Lucy regarda Redding d'un air interrogateur et tous deux se mirent à rire.

— Quelle chance que ça soye le derrière de sa tête et pas le devant, dit Mrs. Wiggs venant vers Lucy. Pauvre gosse, de quoi qu'elle a l'air! Entrez donc, on va se mettre au travail.

On envoya Billy chercher de la térébenthine; Lucy, s'entourant d'un tablier, commença les opérations de nettoyage par les cheveux d'Australia, pendant que Redding, inemployé, s'asseyait dans un coin, attendant que Mrs. Wiggs rendît sa veste présentable.

— J'ai bien peur qu'on soit forcé de couper ses cheveux, dit Lucy à regret, montrant l'enchevêtrement jaune et vert qu'elle tenait entre ses mains.

— Allez-y, dit Mrs. Wiggs promptement. Tout ce que vous décidez est bien.

Mais, ce n'était pas l'avis d'Australia, et ses sanglots qui s'étaient un peu calmés, reprirent de plus belle.

— J'veux pas qu'on me coupe les cheveux, hurla-t-elle. Laissez-les comme ça.

Mrs. Wiggs lui dit d'obéir et Lucy la supplia, mais en vain. Finalement Redding rapprocha sa chaise de la petite fille.

— Australia, veux-tu m'écouter un instant, s'il te plaît.

Australia dégagea un de ses yeux de sa chevelure emmêlée.

— Tu ne voudrais pas avoir des cheveux verts, dis?

Australia secoua violemment la tête.

— Eh bien! si tu laisses Miss Olcott couper tes vilains cheveux verts, pour donner une chance à tes jolies boucles de repousser, voyons, qu'est-ce que je te donnerai?

— Une voiture de poupée et une dînette, suggéra Europa, venue près d'eux.

Comment résister à pareille munificence? Australia, éblouie, souffrit qu'on la rasât.

— Vous auriez dû vous faire entraîneur de chevaux de courses, Mr. Bob, dit Mrs. Wiggs, pleine d'admiration, après l'opération. Rien que votre voix

force les gens à faire ce que vous voulez.

— Pas tout le monde, Mrs. Wiggs, dit-il amèrement.

— Où pensez-vous que Billy a pu aller avec cette thérébinthine. Moi je dis que ce garçon-là serait bon à envoyer quérir le malheur! Oh! vous n'allez pas la passer comme ça, dit-elle à Redding qui insistait pour remettre sa veste.

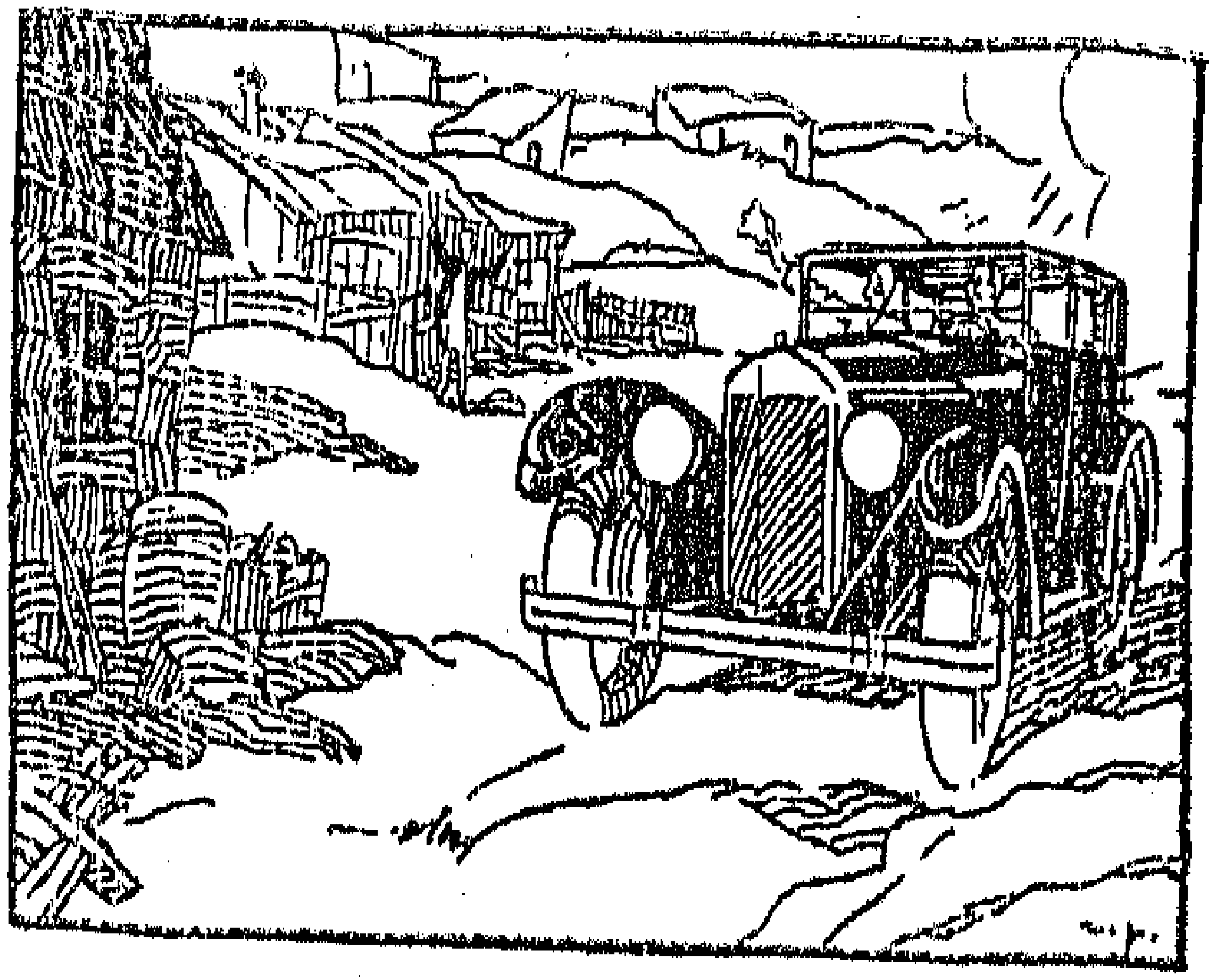
Tandis qu'il se dirigeait vers la porte, une main se posa légèrement sur son bras. Lucy, détachant le bouquet de violettes qu'elle portait sur elle, le lui tendit timidement.

— Voulez-vous les donner... à Dick? murmura-t-elle.

Il la regarda, ébahi. Pendant un instant, ni l'un ni l'autre ne parla; mais les yeux de Lucy rendaient son silence éloquent, car ils livraient le secret que ses lèvres n'osaient prononcer. Il y a des moments, dans la vie, où les explications sont superflues. Redding, faisant fi des convenances, et sans se soucier ni des Wiggs ni des conséquences possibles, saisit dans ses bras la « Dame de Noël », effaçant par un baiser leur longue année de chagrin et de séparation.

Ce ne fut qu'en voyant disparaître leur voiture dans le crépuscule que Mrs. Wiggs retrouva l'usage de la parole.

— Ben, vrai ! J'y comprends rien ! s'écria-t-elle, après un vain effort pour recouvrer son sens des convenances. Je connaissais bien la « colique des peintres » mais j'ai jamais entendu dire que ça vous montait à la tête !



CHAPITRE XI

Le Bal de Charité

Quoiqu'il soit d'usage qu'un malheur n'arrive jamais seul, ce fut seulement le quatre juillet suivant que le « Carré de Choux » se trouva être, de nouveau, le théâtre d'un accident.

Mrs. Wiggs venait d'étendre sa lessive, et se retournait pour ramasser son panier vide, lorsque Billy se précipita dans la cour, hurlant de toutes ses forces :

— Chris qu'a cassé sa jambe.

Mrs. Wiggs leva les bras au ciel en signe d'horreur.

— Grand Dieu, Billy! Où c'est qu'il est?

— On le ramène par la voie.

Mrs. Wiggs se précipita dans sa maison.

— Ne dis rien à Miss Hazy avant qu'on l'apporte, dit-elle saisissant un paquet de bandages et une bouteille de liniment. Pauvre gosse! Ce qu'il doit souffrir. J'vas courir au-devant d'eux.

Elle était haletante et tremblante d'émotion en contournant la maison de Mrs. Schultz. Une bande de gamins arrivait par la voie, poussant une brouette, dans laquelle Chris Hazy, le

plus joyeux de tous, brandissait un morceau de sa jambe de bois.

Mrs. Wiggs, indignée, se retourna vers Billy.

— J'ai pas menti, M'man! Je t'ai dit qu'il avait cassé sa jambe, parvint à dire le gamin, s'étranglant de rire, et t'a pas demandé laquelle. Ohé, les gars, mettez-y les bandes et l'arnica!

Un tel hurlement de joie éclata parmi les gamins, que Mrs Wiggs se mit à rire avec eux, mais peu de temps, car elle aperçut Miss Hazy qui accourait, trébuchant, au-devant d'eux, et il lui fallut se précipiter pour calmer l'anxiété de la vieille demoiselle.

— C'est que sa jambe de bois, cria-t-elle, bois, bois!

Cette information, au lieu d'apporter un soulagement à Miss Hazy, ne servit qu'à faire redoubler ses larmes. Elle s'assit en bordure de la voie, le visage enfoui dans son tablier, se balançant d'avant en arrière.

— Ça fait pas de différence laquelle c'est, sanglotait-elle. Ça serait tout aussi facile de lui en ravoir une pour de vrai qu'une nouvelle en bois. La dernière a coûté sept dollars. J'ai tellement cousu, économisé, rogné sur tout pour la payer et pis, maintenant, elle s'a cassé !

Les gamins se tenaient autour d'elle, pleins d'une muette sympathie et, tandis que personne ne regardait, Chris s'essuya les yeux avec sa manche. L'arrivée de Miss Hazy avait changé leur façon de voir.

Mrs. Wiggs se montra à la hauteur de la situation.

— Mes enfants, dit-elle (et sa voix vibrait d'une inspiration subite), j'vas vous dire ce qu'on va faire. Donnons un bal de charité, ce soir, pour payer une nouvelle jambe à Chris Hazy. Tous ceux qui veulent m'aider qu'ils lèvent la main.

Une douzaine de mains, d'une propreté douteuse, se levèrent bien haut et les offres de service affluèrent. Mrs. Wiggs jugea qu'il fallait utiliser de suite cet enthousiasme.

— Je rentre tout droit, faire faire les billets par Asia, et vous tous, les garçons, vous irez les vendre dix cents pièce. Miss Hazy, vous pouvez venir m'aider à préparer la maison et on mettra Chris à nettoyer les lampes.

Sous cette magistrale direction, le travail fut vite en train : on expédia les garçons avec les billes, et les autres s'employèrent à mettre la maison en état, tout au moins le « parlour » car il aurait fallu bien des jours pour remettre de l'ordre dans le chaos que représentait habituellement la maison des Wiggs.

— Asia, aide-moi à pousser ces tonneaux, là, sur le porche, et pis j'essuierai par terre, dit Mrs. Wiggs. Miss Hazy, regardez voir dans la cuisine si vous ne trouvez pas une chandelle. Je crois ben en avoir mis une dans la boîte à sucre. C'est ça ! Maintenant, si vous voulez la couper bien fin, ça sera prêt pour quand je pourrai l'étaler sur le parquet.

Une fois le plancher nettoyé et le suif répandu dessus, Australia et Europa furent déléguées pour y faire des glissades jusqu'à ce qu'il fût bien brillant.

— Est-ce qu'on va demander au monde d'apporter ses chaises ou bien faudra-t-il qu'elles soient préparées d'avance, demanda Mrs. Wiggs.

— Oh ! on va aller les chercher nous, s'écria Asia qui, ayant été à une réunion de la Paroisse, connaissait les usages.

Alors une descente fut faite dans le voisinage et l'on râfla toutes les chaises disponibles, pour les ranger le long du mur du « parlour ».

Vers midi, les petits garçons vinrent annoncer qu'ils avaient vendu tous les billets et Mrs. Wiggs encaissa les fonds qui se montaient à six dollars.

Comme c'était jour de congé, tout le monde se réjouissait de venir danser, surtout sachant que le but de la soirée était de venir en aide à la petite Miss Hazy.

A un moment donné, les choses faillirent se gâter, à propos de la musique ; les uns désiraient avoir « Oncle Tom », le vieux nègre qui, d'habitude, jouait du violon dans les bals ; les autres préféraient faire gagner un des leurs et demander Jake Schultz, dont l'accordéon se faisait entendre à toute heure, dans le « Carré de Choux ».

Mrs. Wiggs offrit un compromis.

— Ils pourront se relayer, dit-elle. Quand un sera fatigué, l'autre pourra reprendre où que le premier se sera arrêté, et la jeunesse se dégourdira les jambes tant qu'elle voudra. Oncle Tom et Jake c'est-il pas mieux que ces orchestres de ruisseaux qui jouent à tous les coins des rues.

— Si qu'on pouvait décorer la cour, dit Asia quand il n'y eut plus rien à faire dans le « parlour ».

— J'ai une lanterne japonaise, proposa Miss Hazy timidement.

— Juste ce qu'il faut! dit Mrs. Wiggs. On l'accrochera au-dessus de la porte d'entrée. Billy est en train de fabriquer une lanterne pour la grille. Seigneur! Qu'est-ce que John Bagby apporte ici?

Le garçon épicier arrivait dans le sentier, ployant sous le fardeau d'un seau à glace et tenant un volumineux paquet enveloppé de papier blanc.

— C'est pour vous, dit-il avec un large sourire.

John louchait, aussi Miss Hazy crut-elle qu'il regardait Mrs. Wiggs, tandis que celle-ci supposa qu'il s'adressait à Miss Hazy.

Néanmoins, la carte attachée au seau à glace vint dissiper les doutes. Elle portait ces mots :

« A Mrs. Wiggs poure son 50° anivairsère, complimans des Vouasins. »

Le paquet blanc contenait un grand gâteau glacé, décoré d'un W en cannelle.

— Comment diable qu'ils ont pu savoir que c'était ma fête, s'écria Mrs. Wiggs, ravie. Ma parole, je l'avais bien oublié moi-même. On mangera le gâteau ce soir. Je sais pas pourquoi, je ne crois jamais que les bonnes choses sont pour moi avant que j'en aie donné à quelqu'un.

En l'honneur du gâteau, il fallut un supplément de cuillers et de soucoupes; on eut donc, une fois de plus, recours aux amis pour en fournir.

Les Wiggs furent amplement occupés, jusqu'à sept heures, heure à laquelle il leur fallut procéder à leur toilette.

— Où est Europa? demanda Asia.

Personne ne l'avait vue depuis un certain temps. On se mit donc à sa recherche et on la découvrit bientôt dans un coin du « parlour », debout sur une chaise, en train de manger la cannelle qui décorait le gâteau. Ses doigts et sa bouche étaient barbouillés de rouge, et le premier jambage du W avait disparu. Billy en fut si indigné

qu'il réclama une punition immédiate.

— Non, j'vas pas la fouetter le jour de ma fête, Billy. Elle se repent, elle l'a dit. Et pis, le gâteau n'est pas abîmé; c'est simplement un N maintenant, au lieu d'un W. L'N va pour Nancy tout aussi bien que le W pour Wiggs.

Le premier invité qui se présenta fut Mr. Krasmier; ayant donné dix « cents » pour les rafraîchissements, il était décidé à en avoir pour son argent. Mrs. Eichorn vint de bonne heure aussi, mais pour une autre raison : étant très grosse, le plaisir de la soirée, pour elle, dépendait entièrement de la commodité du siège qu'elle pouvait choisir.

La plupart des invités arrivèrent avant que la maîtresse de céans eût fait son apparition. Son retard était dû à la perte de ses fausses boucles qu'elle n'avait pas portées depuis la soirée de l'Opéra. Ces boucles étaient très noires, très crépelées et avaient été achetées à bas prix, quelque dix ans auparavant, à un marchand ambulant. Mrs. Wiggs les considérait comme le complément indispensable à sa toilette des grandes circonstances. D'où la consternation qui régna, lorsqu'on ne put les retrouver. On vida les tiroirs, on retourna les boîtes, mais sans succès. Au moment où tout espoir allait être abandonné, Asia, subitement, s'élança vers le hangar où les enfants mettaient leurs jouets. Elle revint brandissant triomphalement un reste de poupée sans bras ni jambes, muni d'une splendide chevelure noire et crépue...

Quand tous les invités furent réunis, Mrs. Wiggs, fit un « speech » de remerciements pour le gâteau et la glace. C'était un très beau discours, écrit, pour l'occasion, par Mr. Bagby.

Il débutait par : « Messieurs et Dames, j'ai grand plaisir à... » Mais avant d'être parvenue au milieu, Mrs. Wiggs oublia ce qu'elle devait dire et fut obligée d'exprimer sa reconnaissance à sa façon. En terminant, elle dit :

— Personne pourrait-il être aussi plein de gratitude que moi. Il me semble qu'il m'arrive jamais que des bonnes choses. J'espère que le Bon Dieu vous bénira tous! Les musiciens sont arrivés, alors, on va commencer le bal par un quadrille.

Les jeunes gens bondirent à leurs places et, lorsque Mr. Eichorn vint s'incliner devant Mrs. Wiggs, celle-ci, en riant, se plaça à la tête de la file, s'élançant aux premières mesures de « Old Dan Tucker » au milieu de la pièce, avec une grâce et un esprit qui contredisaient étrangement le petit chiffre 50, inscrit en rouge sur le gâteau de fête.

Le vieil Oncle Tom jouait avec entrain et la joie générale fut bientôt à son comble. Asia, très jolie dans sa nouvelle robe de crêpon, lançait de timides regards à Joe Eichorn qui s'était mis à la courtiser récemment. Billy, pour lequel il n'y avait pas de place, dépensait, dans un coin, toute son énergie à exécuter bruyamment un pas de « cavalier seul ».

Australia et Europa, assises dans la fenêtre avec Chris Hazy, applaudissaient en mesure, avec délire.

A la fin de la danse, Mrs. Wiggs s'en alla vers la porte, pour prendre l'air. Elle était complètement à bout de souffle et son postiche avait glissé jusqu'à ses sourcils.

— Regarde voir qui vient, M'man, cria Billy, près d'elle.

Lorsque Mrs. Wiggs eut identifié les nouveaux venus, elle se précipita vers eux, sur la route.

— Comment ça va, Mr. Bob, et vous Miss Lucy! Descendez donc de voiture et entrez chez nous. On donne une soirée pour ma fête et un bal de charité, pour la jambe à Chris Hazy.

— Non, merci, dit Redding, essayant en vain de ne pas regarder la tête de Mrs. Wiggs. Nous nous arrêtions juste pour vous annoncer la bonne nouvelle.

— C'est pour la place à Asia? demanda Mrs. Wiggs vivement.

— Oui, pour cela et, aussi pour quelque chose d'autre. Que diriez-vous si je vous annonçais mon mariage avec la plus jolie, la plus exquise et la meilleure jeune fille du monde?

— Mais c'est Miss Lucy, ça! dit Mrs. Wiggs, plus haletante que jamais.

Alors tout à coup, la vérité lui apparut et elle éclata de rire avec eux.

— Oh! ben sûr! ben sûr! Ça m'en fait un plaisir!

Elle n'avait pas besoin de le dire, car ses yeux, malgré leur éclipse partielle, débordaient de joie et de satisfaction.

— Alors, ajouta-t-elle, c'était pas la peinture, après tout!

Lorsqu'ils l'eurent quittée, elle resta un moment près de la grille.

Elle entendait la musique et les éclats de gaieté, venant de la maison, derrière elle, tandis qu'elle souriait au clair de lune qui inondait le « Carré de Choux ». Son visage brillait encore du bonheur des amoureux, comme le ciel conserve des reflets roses après le coucher du soleil.

— Alors, ils vont se marier, murmura-t-elle doucement. Et Billy a de l'avancement, et Asia a une situation, et Chris va avoir une nouvelle jambe de bois! Après tout, les choses tournent toujours bien, en ce monde, si on a la patience d'attendre le temps qu'il faut!

GOA UNIVERSITY LIBRARY
TALEGAO - GOA
Donation ACC No. 053
Name of Donour L. B.
Afonso

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Préface 9

Chapitre Premier. — La philosophie de Mrs. Wiggs 11

Chapitre II. — La fin et les moyens........ 27

Chapitre III. — La Dame de Noël............ 45

Chapitre IV. — L'annexion de Cuba.......... 61

Chapitre V. — Réminiscences................ 71

Chapitre VI. — Une partie de théâtre....... 85

Chapitre VII. — « Mr. Bob »................ 105

Chapitre VIII. — Mrs. Wiggs chez elle...... 121

Chapitre IX. — L'arrivée du Printemps au « Carré de Choux »...................... 137

Chapitre X. — La catastrophe d'Australia.... 155

Chapitre XI. — Le Bal de Charité........... 167

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 15 DÉCEMBRE 1928,
PAR L'IMPRIMERIE
RAMLOT ET Cie,
52, AVENUE DU MAINE, PARIS
POUR LES ÉDITIONS ARGO